

KIKK PRESENTS

FR+EN/GRATUITFREE

kingkong

creative cultures magazine

n°0 - nov. 2017



TERRITOIRES

TERRITORIES

**Benedikt Gross, Renée Ridgway,
Mishka Henner, Mister Bingo,
Ingrid Burrington and much more**



« POUR EXPLORER LE CHAMP
DES POSSIBLES, LE BRICOLAGE EST
LA MÉTHODE LA PLUS EFFICACE »

Si Hubert Reeves le dit, on a envie de le croire. Et plutôt que de bricoler seuls, nous avons choisi de faire appel à des contributeurs. Montagnes en papier, paysages imprimés, reliefs prototypés, limites déplacées, surfaces pliées et redéployées, périmètres recalculés. Combien de fois renversons-nous les limites d’un monde dans lequel nous projetons nos rêves avant d’y percevoir une direction?

De l’Univers aux ruelles de data centers, de l’égarement comme méthode de voyage à la visualisation de tous les chemins qui mènent à Rome, les personnes qui ont contribué à faire émerger ce premier numéro partagent un point commun : elles adoptent, chacune à leur manière, une posture créative singulière et libérée. Qu’il s’agisse d’une pratique artistique, pensée philosophique, recherche scientifique, etc., elles ont accepté de jouer le jeu en se penchant sur la notion de territoires ; elles ont joué à explorer.

Entamer un voyage - en bas de chez soi ou à des milliers de kilomètres - c’est envisager de remettre en question le monde qui nous entoure, la vision que nous en avons et les sensations par lesquelles nous nous le racontons, et participons par là même à sa transformation. King Kong, de sa posture bienveillante, propose une fenêtre sur un monde post-contemporain en pleine mutation. Il ne cessera de naître sous votre regard et d’embrasser ce qui bâtit à la fois notre sens commun et nos particularités sensibles. Il vous accueille sur un nouveau terrain de jeu et souhaite plus que jamais vous embarquer avec lui dans ce qui ressemble à de nouvelles expériences.

— L’équipe du KIKK

TRAKK Namur

Déclencheur de projets créatifs et innovants
Creative Hub & Fablab in Namur



LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
ET LA WALLONIE INVESTISSENT DANS VOTRE AVENIR



“DIY IS THE MOST EFFECTIVE
METHOD OF EXPLORING THE SPHERE
OF THE POSSIBLE”

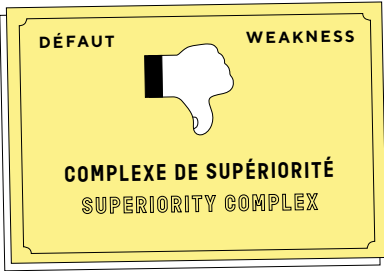
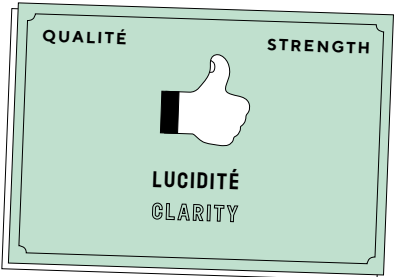
f Hubert Reeves says so, we want to believe him. And rather than doing it ourselves, alone, we decided to call for contributors. Paper mountains, printed landscapes, prototypes of reliefs, moved boundaries, folded and redeployed surfaces, recalculated perimeters. How often do we overturn the boundaries of a world on to which we project our dreams before we find our way through it?

From the Universe to the lanes of a data centre, from getting lost as a way of travelling to visualising all the roads that lead to Rome, everyone who contributed to bringing this first work into the world shares something in common: in their own fashion, everyone adopts a singular, liberated creative posture. Whether dealing with artistic practice, philosophical thought, scientific research, and so on, they have agreed to play the game by examining the concept of territories; they dared to explore.

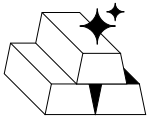
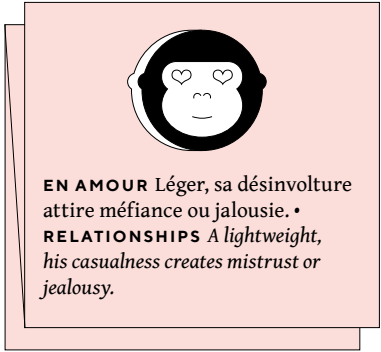
Setting off on a journey – whether down into oneself or across thousands of kilometres – it is a matter of questioning the world we live in, the vision we have of it and the feelings we use to tell stories about it, thereby participating in its transformation. King Kong, with his benevolent stance, offers a window on to a rapidly changing post-contemporary world and embraces whatever it is that constructs both our common sense and, our sensory idiosyncrasies. He welcomes you to a new playground and more than ever, wants you to join him in discovering the unknown.

– The KIKK Team

Né dans les esprits du KIKK en 2016, King Kong, aux yeux de l’astrologie chinoise, est un singe. Comme la nature fait bien son travail. Parfois. Mieux encore, nous avons découvert non sans délice que ce signe lui va comme un gant. Merci signe-chinois.com <3. • *Conceived by the KIKK minds in 2016, King Kong is not only a magazine, but also a monkey in Chinese astrology. Because nature does its work well. Occasionally. Even better, we were delighted to discover that the sign fits him like a glove. Thank you signe-chinois.com <3*



SON DÉSIR L'agitation physique et intellectuelle, la discussion, la lutte, que l'on parle de lui. • **ENJOYS** Physical and intellectual exercise, discussions, wrestling, being talked about.



CÔTÉ FINANCES La richesse, parfois par usurpation, les entorses ne le gênent pas, ou la bohème jusqu'à la fin de ses jours. • **MONEY** Wealth, sometimes ill-gotten; not too bothered by shady deals, or a bohemian to the end of his days.



MALIN COMME UN SINGE C'est l'esprit le plus fantasque du cycle. Malicieux et boute-en-train, le singe a souvent de l'humour, parfois de l'esprit. S'il donne l'impression de s'entendre avec tous les signes, il est surtout très intéressé. Enjoué, aimable et même serviable, il se croit néanmoins supérieur à tout le monde. C'est un vaniteux. Assoiffé de connaissances, il a tout lu, connaît une infinité de choses, sait tout ce qui se passe dans le monde. Et il a si bonne mémoire qu'il est capable de se souvenir de tout dans les moindres détails. Sa mémoire lui est du reste indispensable, car il est très désordonné. Inventif et original à l'extrême, le singe a beaucoup de bon sens et une prodigieuse habileté à bernier les gens. Il n'hésite pas à être de mauvaise foi et à mentir quand c'est nécessaire à sa cause. Il peut commettre des actes malhonnêtes dans la mesure où il sera sûr de l'impunité. Car le singe se fait rarement prendre.

SLY AS A MONKEY The most unpredictable spirit in the zodiac. Mischievous, the life and soul of the party, the monkey often has a sense of humour, occasionally witty. If he gives the impression of getting on with all the signs, it is mostly out of self-interest. Playful, amiable and even obliging, he nevertheless thinks he is superior to everyone. Vain. Thirsty for knowledge, he has read everything, knows all sorts of facts and everything going on in the world. He has such a good memory that he is capable of remembering everything, even the smallest of details. His memory is essential, moreover, because he is highly disorganised. Extremely inventive and original, the monkey has a lot of good sense and an enormous ability to fool people. He doesn't hesitate to act in bad faith or tell lies when necessary to achieve his aims. He is capable of dishonest deeds when he is sure he won't get caught. Because the monkey rarely falls into a trap.

1-2

Édito

Editorial

3

HOROSCOPE

6-11

Marche ou rêve

Walk or Dream

INTERVIEW

Franck Sauer :
Terres de légendes
Lands of Legend

Michi-Hiro Tamai



12-13

Nouveau monde

New World

King Kong

16-17

MARKET

18-23

Entre survie et
surveillance

*Between Trident
Lakes and
Technology Drive*

Ingrid Burrington



24-27

Tourisme paradoxal

Paradoxical Tourism

Sebastian Dicenaire



28-31

INTERVIEW

Mister Bingo

King Kong



32-33

Essai de Géométrie
Sociale

*Essay on Social
Geometry*

Hervé Le Bras

34-37

STORY

L'homme qui a vu
l'homme

*The Man Who Saw
the Man*

François Vacarisas

38-39

PORTRAITS

Vincent Callebaut
Anouk Wipprecht
Lisa Dyson
Zach Lieberman

40-45

PORTRAIT

Javier aka Kabir

Flora Six

46-47

Mots choisis

Maud Marique



48-51

INTERVIEW

André Füzfa

King Kong

56-57

Roads to Rome

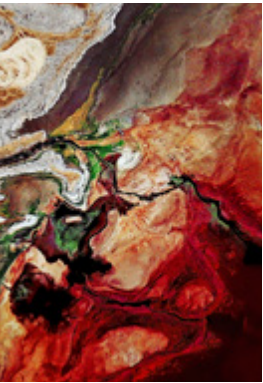
Benedikt Gross



52-53

Coronado Feeders

Mishka Henner



58-61

Re:search -
Territories

Renée Ridgway

54-55

La poétique
de l'espace

*The Poetics
of Space*

Julien Donada



64-65

PLAYLIST

66-67

Contributeurs
Contributors

Marche ou rêve

Walk or Dream

Michi-Hiro Tamai

Des paysages psychédéliques de *Proteus* aux idées philosophiques d'*Everything*, les Walking Simulators hissent le territoire au rang d'acteur principal. Ou comment le jeu vidéo prend l'air et sort de sa zone de confort.

From the psychedelic landscapes of Proteus to the philosophical concepts of Everything, Walking Simulators take landscapes to a new level as leading actor. Or how the video game takes to the air and leaves its comfort zone.

Firewatch, Campo Santo, 2016

FR

Oublier le bruit et la fureur. Se noyer dans le spleen d'un coucher de soleil californien sur *Grand Theft Auto V*. S'attarder sur les motifs floraux médiévaux de cahutes polonaises sur *Witcher 3*. Parfois, le gamer délaisse les missions pétaradantes de ces mondes ouverts¹ au budget hollywoodien. On pose son épée, on range le shotgun. Activités triviales sur des blockbusters comme *Fallout 4* ou *Horizon : Zero Dawn*, la contemplation et la marche contaminent le cœur des joueurs ces dernières années. Si bien qu'un nouveau genre ludique est né : les Walking Simulators.

Exit les boss de fin de niveau. Effacée, la barre de vie. Et si le territoire qu'explore le joueur devenait le protagoniste principal ? Nominé à l'Indépendant Game Festival de San Francisco il y a cinq ans, *Dear Esther* posait cette simple question. Pas de saut ni de course. Le jeu vu à la première personne limite les interactions spatiales et gestuelles des First Person Shooter (FPS). Le tout pour illuminer la topographie hantée d'une île écossaise sans vie. Mère des Walking Simulators, cette production de The Chinese Room ne fascine pas qu'une niche d'enthousiastes puisqu'elle s'est vendue à 750 000 copies.

Parfois décrits comme des empathy games ou des alt games, les Simulateurs de Marche abandonnent souvent le gamer face à lui-même. D'aucuns évoquent d'ailleurs un gameplay proche de la robinsonnade, genre littéraire et cinématographique né du Robin-



son Crusoe de Daniel Defoe. Membre du club, *Proteus* (2013) enferme ainsi le joueur sur une île générée de façon procédurale, pour dessiner aléatoirement un écosystème différent à chaque partie. Ce jardin extraordinaire vu à la première personne lâche toute narration. Place à des interactions sonores avec des plantes →

EN

Forget sound and fury. Drown in a glowering Californian sunset in *Grand Theft Auto V*. Linger over medieval floral designs in the Polish shacks of *Witcher 3*. Sometimes gamers abandon the backfiring missions of these open worlds¹ with Hollywood budgets. They sheathe their swords, put away their shotguns. Trivial activities – contemplation and walking in blockbusters such as *Fallout 4* or *Horizon: Zero Dawn* – have infected the hearts of gamers over the past few years. So much so that it has spawned a new genre of games: Walking Simulators.



Game bosses are out of a job. The health bar has been eliminated. What if the landscape the gamer explores becomes the main protagonist? Nominated at the San Francisco Independent Game Festival five years ago, *Dear Esther* asked this simple question. No jumping, no running. Seeing from the first-person perspective restricts the spatial and bodily interactions of First Person Shooters (FPS), and illuminates the haunted topography of a lifeless Scottish Island. First of the Walking Simulators, this production from The Chinese Room not only captivated enthusiasts but has sold up to 750,000 copies.

Sometimes described as empathy games or alt games, Walking Simulators often bring gamers face-to-face with themselves. Furthermore, some of them call to mind a game-play similar to Robinsonade, a literary and cinematic genre inspired by Daniel Defoe's novel Robinson Crusoe. As a member of this club, *Proteus* (2013) isolates the player on a procedurally generated island, randomly designing a different ecosystem each time the game is played. This extraordinary garden, seen in the first person, has no narrative. Instead there is a soundtrack composed of interactions with plants and animals. Saturated with psychedelic landscapes, →



The Vanishing of Ethan Carter,
The Astronauts, 2014

→ et des animaux. Gorgée de paysages psychédé-
liques, la création d’Ed Key et David Kavana suscite un
dialogue permanent entre l’île et son explorateur. À
force de time-lapse émouvant où les arbres dansent, on
y modifie la nature en place, et inversement.

Balade vers le Big Bang

Depuis dix ans, le jeu vidéo vit une mutation créative
sans précédent. Le médium s’engage socialement (*Dys-
s4ia*, *Cart Life*, etc.) et politiquement (*This War of Mine*,
North, etc.). Si la menace du chrono anime encore de
nombreux blockbusters, les Walking Simulators louent
la lenteur. Slow Food et Slow Gaming, même combat ?
Brin d’herbe, zèbre, arbre, continent, galaxie, bactérie...
Everything propose en tout cas de diriger tous les êtres
vivants et les objets de ses mondes en poupées russes.
Obsédé par notre place dans le cosmos, Alan Watts,
penseur clef de la contre-culture des années 50 et 60
habite cet open world à force de témoignages audio.
Le jeu de David OReilly (derrière l’animation du *Her* de
Spike Jonze) rayonne d’une portée universelle. Si bien
que son trailer a été nommé aux Oscars cette année.

→ Ed Key’s and David Kavana’s creation encourages
a permanent dialogue between the island and its explo-
rer. You can change the natural environment, and vice
versa, by means of emotional time-lapse sequences
where trees dance.

Towards the Big Bang

Ten years ago, the video game experienced an unpre-
cedented creative mutation. The medium engaged so-
cially (*Dys4ia*, *Cart Life*, etc.) and politically (*This War of
Mine*, *North*, etc.). If being up against the clock still rules
many blockbusters, Walking Simulators extol slowness:
Slow Food and Slow Gaming; same combat? Blades
of grass, zebras, trees, continents, galaxies, bacteria ...
Everything allows the player to control living beings and
things in its Russian doll worlds. Obsessed by our place
in the universe, Alan Watts, key counterculture philo-
sopher of the 1950s and 60s, inhabits this open world
through audio quotes. David OReilly, the animator of
Spike Jonze’s *Her*, has created a game dazzling in its
universal scope, to the extent that its trailer was nomi-
nated for an Oscar this year.



Dear Esther,
The Chinese Room, 2012

Les explorations expérimentales des territoires de *Pro-
teus* et *Everything* ont élargi la définition du jeu vidéo. Mais
une foule de Walking Simulators s’inspire de l’âge d’or des
point-and-click² pour mener une enquête plus classique,
à la recherche d’objets et de témoignages. *The Vanishing
of Ethan Carter* (2014) caste ainsi un écrivain pistant un de
ses fans au milieu de plateaux alpins et de lacs de haute
montagne. Brossant des cartes postales que Stephen King
aurait pu composer, le FPS déchire parfois son paysage
et laisse apparaître des bribes d’un autre espace-temps.
Également vu à la première personne, *Firewatch* (2016)
se dévore, de son côté, comme une nouvelle interactive
à l’écriture ciselée. L’isolement volontaire d’un garde fo-
restier qui vient de perdre son épouse s’y noie dans des
teintes jaune, orange, rose et ocre. Difficile d’en revenir in-
demne. Lâcher prise avec l’idée de score et performance ?
Un bienfait rare dans le monde du jeu vidéo. •

1 Également baptisés open world, leur topographie tente de simuler la vie
d’une ville voire d’une région entière dans ses moindres détails (passants,
circulation, etc.). Sans temps de chargement, ils autorisent une exploration
non linéaire de leurs territoires.

2 Doués d’une narration élaborée et de protagonistes mémorables, ces jeux
d’aventure en 2D populaires dans les années 80 ont progressivement dispa-
ru suite à l’avènement de la 3D.

The experimental exploration of landscapes in *Pro-
teus* and *Everything* has broadened the definition of
what constitutes a video game. But a host of Walking
Simulators are inspired by the golden age of point and
click² to follow a more classic quest, searching for objects
and evidence. So *The Vanishing of Ethan Carter* (2014)
casts a writer tracking one of his fans through alpine pla-
teaux and high mountain lakes. Painting postcards that
Stephen King could have produced, the FPS sometimes
tears up its landscape and allows fragments of another
space-time to appear. Also seen from a first-person
perspective, *Firewatch* (2016) is as gripping as the finely
crafted words of an interactive novel. The self-imposed
isolation of a forest fire lookout who has just lost his wife
drowns in hues of yellow, orange, rose and ochre. It’s hard
to return unscathed. Letting go of scores and perfor-
mance? A rare blessing in the video game world. •

1 Known as open worlds, their topography attempts to simulate life in a city
or even a whole region in the smallest detail (passers-by, traffic, etc.) With
no loading time, they enable non-linear exploration of their landscapes.

2 Equipped with a production narrative and memorable characters, these
2D adventure games popular in the 1980s have gradually disappeared fol-
lowing the emergence of 3D.

interview

Franck Sauer :
Terres de légendes

Franck Sauer:
Lands of Legend

Michi-Hiro Tamaï

Précurseurs de mondes ouverts 3D comme *Grand Theft Auto III*, le level design d’*Outcast* plaçait Namur sur la carte du gaming mondial en 1999. Explications avec Franck Sauer, un de ses créateurs.

A precursor to 3D open worlds such as Grand Theft Auto III, the level design of Outcast put Namur on the international gaming map in 1999. What follows is a discussion with Franck Sauer, one of its creators.

Un level designer imagine la géographie et trace la cartographie d’un jeu vidéo pour ensuite y intégrer des personnages, bonus, obstacles et autres énigmes. Ce processus qui permet de rythmer la progression du joueur est-il avant tout technique ou créatif ? Les deux ! Aujourd’hui, les règles du level design 3D sont mieux maîtrisées, mais les contraintes techniques demeurent. Lorsque nous avons créé *Outcast*, il n’y avait

« Il doit induire certains comportements tout en laissant une impression de liberté »

aucune littérature dans ce domaine. Les idées fusaient de manière informelle, on multipliait les concepts artistiques sur papier puis en discutant autour de ces dessins, tout se mettait en place. La création de ces cartes

A level designer imagines its geography and draws a map of the video game before incorporating characters, credits, obstacles and other puzzles. This process that enables the player’s progress to be paced, is it more technical or creative? Both! Nowadays, the rules of 3D level design are better understood, but the technical constraints still exist. When we created *Outcast*, nothing had been written on the subject. We would brainstorm ideas informally, put many of the art concepts down on paper and then, by discussing these drawings, everything would come together. Creating these story boards resulted in a culture somewhere between heroic fantasy, science fiction and adventure. *Cocoon* and *Indiana Jones* infused our creativity, but our work was never inspired by video games, which was the strength of *Outcast*.

To what extent does a game’s topography influence its character? You can’t create a horror game in green, wide open spaces. Isolating the player behind closed doors

découlait d’une culture entre heroic fantasy, SF et aventure. *Cocoon* et *Indiana Jones* ont percolé dans notre créativité, mais le jeu vidéo n’a jamais inspiré notre travail, c’est ce qui a fait la force d’*Outcast*.



Jusqu’où la topographie d’un jeu influence-t-elle sa nature ? Vous ne pouvez pas créer un jeu d’horreur dans de vastes espaces ouverts. Enfermer le joueur dans un huis clos fait monter la tension, car les possibilités de mouvements y sont restreintes. À l’inverse, dans un jeu d’exploration, il faudra plutôt ouvrir l’espace pour que le plaisir du joueur passe par la découverte des lieux.

Le travail d’un level designer oscille entre celui d’un architecte, d’un urbaniste et d’un metteur en scène ? Totalement, mais contrairement à ce dernier, il n’a pas de prise directe sur la caméra. Dans un film, le déroulement est prévu à l’avance. Le jeu vidéo permet d’orienter le joueur, mais il ne contrôlera jamais ce qu’il va faire. C’est là que le talent du level designer intervient : il doit induire certains comportements tout en laissant une impression de liberté. La couleur est un outil très puissant pour y arriver, un passage clair attire par exemple plus le gamer qu’une zone sombre. Au final, les moments d’épiphanie que le joueur vivra définiront la qualité du jeu.

La génération procédurale crée automatiquement des mondes à la géographie aléatoire. Sa popularité croissante semble effacer l’importance d’un bon level design dans le jeu vidéo... Quand on a des petits budgets, il est très tentant de se reposer sur cette technologie pour générer de la quantité. Un jeu comme *No Man’s Sky* en a abusé et l’a regretté. Si *Outcast 2* a la chance de se concrétiser, nous l’utiliserons à petite échelle pour créer des matériaux et des végétaux de façon aléatoire. Le travail du level designer ne disparaîtra pas de sitôt. •

heightens the tension, because the possibility for movement is restricted. On the other hand, in a game of exploration, it’s about opening up the space so that the player can have fun discovering places.

“The moment of epiphany experienced by the player will define its quality”

Does the work of a level designer combine that of an architect, town planner and director? Absolutely, but unlike the latter, there is no direct shooting with a camera. In a film, the running order is set in advance. A video game lets you guide players, but it never controls what they will do. This is where the talent of the level designer comes in: he or she must induce certain behaviour whilst making it appear like free choice. Colour is a very powerful tool for achieving this, a light passageway attracts a gamer more than a dark area. At the end of a game, the moment of epiphany experienced by the player will define its quality.



Procedural generation automatically creates a random geography for worlds. Its growing popularity is apparently removing the importance of good level design in a video game ... When you work with a small budget, it’s very tempting to lean on this technology to generate quantity. A game such as *No Man’s Sky* went overboard with it, and regretted doing so. If we manage to bring *Outcast 2* together, we’ll use it sparingly to create materials and plants at random. The work of a level designer is not going anywhere for the time being. •

New Nouveau World monde

King Kong

Un récent relevé de terrain révèle que les marchés de la réalité virtuelle (VR) et de la réalité augmentée (AR) dépasseraient à eux deux la barre des 108 milliards de dollars d'ici 2021. Une niche au potentiel lucratif florissant occupée à 86% par la réalité augmentée.¹

*A recent field survey shows that the virtual reality (VR) and augmented reality (AR) markets together will exceed the \$108 billion mark by 2021. This signifies a burgeoning lucrative potential where augmented reality occupies 86 percent of the market share.*¹



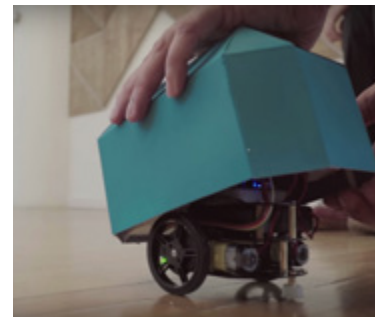
WingNut AR

C'est dire si, dans ce contexte éco-géo-ludique, de nombreux succès ont vu le jour. Rappelons-nous l'énorme succès de l'application *Pokémon Go*. Des millions de téléchargements, et presque autant de vidéos et d'articles en tout genre mettant en scène des utilisateurs devenus explorateurs. Que dire aussi du succès des filtres de Snapchat ? Rien, d'accord.

Au printemps 2017, la grande marque à la pomme sort l'ARKit, un ensemble d'outils intégrés nativement dans l'OS (Operating System)

This reflects the many successes launched in the eco-geo games world. Don't forget the huge success of the *Pokémon Go* app. There were millions of downloads and almost as many videos and all sorts of articles about users turning into explorers. And what can we say about the success of Snapchat's geofilters? Nothing, right?

The big apple brand launched ARKit in spring 2017, a group of in-house tools included in the operating system and aimed at developers of augmented reality (AR) apps. All the



Invisible Highway

à destination des développeurs d'applications de réalité augmentée. C'est l'ensemble des capteurs de l'appareil qui sont mobilisés dans la mise en place de cette réalité augmentée. Une petite révolution. Par exemple, lorsque des objets virtuels sont projetés dans un décor réel, le capteur de luminosité peut faire moduler la lumière et les ombres desdits objets en fonction de l'environnement dans lequel ils évoluent. Le studio WingNut AR (Peter Jackson) a ainsi montré une scène de jeu étonnante, où l'on voit une table transformée en champ de bataille au-dessus de laquelle tournoient des vaisseaux à abattre.

L'autre géant au logo coloré n'a pas tardé à placer un pion supplémentaire sur l'échiquier avec l'ARCore. Ce dernier offre des modules supplémentaires et permet ainsi la création d'expériences nouvelles. Avec *Blocks*, *Tilt Brush* ou encore *Visual Positioning Service*, on imagine des mondes de plus en plus vastes.

Invisible Highway (Anna Fusté Lleixà, Judith Amores Fernandez et le studio Jam3) va plus loin. L'expérience permet de contrôler un objet réel tout en le faisant évoluer dans un monde augmenté. Il vous suffit de dessiner un parcours à travers votre chambre, bureau, salon ou même cuisine à l'aide de votre smartphone pour générer un environnement graphique et poétique dans lequel vous balader. •

¹ Chiffres de Digi-Capital.

POUR ALLER PLUS LOIN :

En cherchant « Luke Wroblewski's Augmented Reality Examples » sur le web, vous trouverez une liste non-exhaustive, collaborative et utile d'exemples de réalité augmentée en tout genre. Et si vous vous égarez sur www.hyper-reality.co, vous découvrirez une vision contrastée d'un futur augmenté.

device's sensors are used in implementing AR — a mini revolution. For example, when virtual objects are projected on to a real background, the brightness sensor can adjust the light and shade of these objects depending on the surroundings they move through. This is how Peter Jackson's WingNut AR Studio shows an astonishing scene in a game where you can see a table transformed into a battle field, above which fly the aircraft you have to shoot down.

“A real object in an augmented world”

The other giant with the coloured logo wasn't slow to place another pawn on the chessboard with ARCore. It offers additional modules enabling the creation of new experiences. With *Blocks*, *Tilt Brush* or even *Visual Positioning Service*, it's possible to imagine increasingly vast worlds.

Invisible Highway (Anna Fusté Lleixà, Judith Amores Fernandez and studio Jam3) goes even further. It lets you guide a real object and move it around in an augmented world. Using your smartphone, you draw a pathway on the floor of your bedroom, office, sitting room or even your kitchen in order to generate a whimsical, graphic landscape to wander through. •

¹ Figures from Digi-Capital.

MORE DETAILS :

By searching the web for “Luke Wroblewski's Augmented Reality Examples,” you can find a non-exhaustive, collaborative and relevant list of examples of all AR genres. And if you go to www.hyper-reality.co you will discover a contrasting vision of an augmented future.

We are transforming Wallonia



VEDETT

APP

BackCountry Navigator XE

Plus besoin de carte ou de boussole pour vos sessions de randonnée, ici tout tient dans votre smartphone.

- *You'll no longer need a map or compass for your rambles, it's all here on your smartphone.*

backcountrynavigator.com



©CRITTERMAP SOFTWARE LLC

NEW!

Decathlon Air Second

Quand on peut monter sa tente en deux secondes, on n'a pas envie de perdre son temps à gonfler le matelas. Les ingénieurs de Quechua le savent bien, ils ont équipé les leurs d'une valve qui multiplie par 10 le débit d'air. Mais une question persiste : ces gars sont-ils des visionnaires ou juste des feignants ?

- *When you can put your tent up in two seconds, who wants to waste time blowing up the mattress? The engineers at Quechua know this, so they've equipped their mattresses with a valve that cuts down tenfold on air loss. But one question still exists: are these guys visionaries or just lazy?*

decathlon.be/air-seconds-140-id_8356245.html



©QUECHUA



KIDS FRIENDLY

©KAZAKIA DESIGNN-ARNAS

Stick-lets

Un module d'assemblage infini destiné à la construction de cabanes et aux jeux de plein air. Ça plaira à vos enfants et peut-être même que vous succomberez à la tentation vous aussi.

- *An infinite construction kit designed for building dens and open-air games. Your children will love it and even you might be tempted.*

stick-lets.com

Moon

Faute de pouvoir vous payer un voyage spatial, prenez rendez-vous avec la lune dans votre salon. Premier globe lunaire topographiquement précis, MOON doit sa grande ressemblance avec l'astre aux photos de la mission Lunar Reconnaissance Orbiter lancée par la NASA.

- *Unable to pay for a trip to the moon? Bring the moon to your living room. The first topographically accurate lunar globe, MOON owes its close resemblance to the heavenly body thanks to photos taken during the Lunar Reconnaissance Orbiter mission launched by NASA.*

moonproject.space



©OSCAR LHERMITTE

MEDICAL

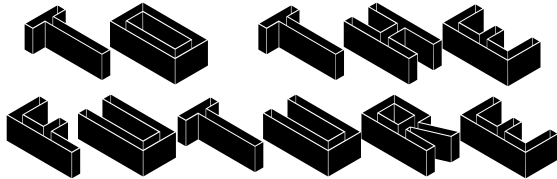
Maptic

Le nouvel accessoire hype ? Pas tout à fait. Maptic est un système de guidage pour personnes malvoyantes. L'objectif : importer de l'esthétisme dans l'univers austère des dispositifs médicaux.

- *The latest hyped accessory? Not quite. Maptic is a navigation system for visually impaired people. The aim: to bring aesthetics to the austere world of medical devices.*



©EMILIOS FARRINGTON-ARNAS



3 projets qui pourraient faire partie de notre quotidien dans les années à venir.

3 projects that could be part of our daily life in the years to come.



© AIRBUS/ITALDESIGN

TRANSPORT

Airbus Pop.Up



Désormais c'est certain : d'ici 10 ans les voitures voleront. Pour faire face au problème de l'encombrement des métropoles, Airbus imagine déjà une voiture pouvant se déplacer par voie terrestre et aérienne. Tout simplement.

- *Now it's for real, in ten years time, cars will fly. In order to solve the problem of traffic congestion in cities, Airbus is already thinking about a car that can get about on the ground and in the air. Simple, really.*

ENVIRONMENT

Smog Free Tower

Ça semble tellement simple que personne n'y avait pensé. Pour purifier l'air pollué ambiant, la Smog Free Tower l'aspire, le filtre et transforme ensuite ses particules fines en bijoux. Classy.

- *It's seems so simple that no-one had thought of it. To purify contaminated air outdoors, the Smog Free Tower harvests, filters and then transforms its tiny particles into jewellery. Classy.*



©STUDIO ROOSEGAARDE

Entre survie et surveillance

Between Trident Lakes and Technology Drive

Ingrid Burrington

Ingrid Burrington écrit, cartographie et plaisante sur des lieux, la politique et les sentiments bizarres que ces deux choses suscitent. En février 2017, elle participe au festival *The Story* ; aujourd'hui, elle partage avec nous les notes de sa conférence. À la question « qu'éprouve-t-on quand on fait ce que vous faites? », la chercheuse a répondu par une réflexion sur les complexes immobiliers antiapocalypse, les centres de données et l'étroite frontière qui les sépare.

Ingrid Burrington writes, makes maps and tells jokes about places, politics and the weird feelings people have about both. In February 2017, she gave a talk at The Story and she has been kind enough to share some of her notes with us. Given the prompt of "what it feels like to do what you do," Burrington offered these reflections on doomsday compounds, data centers and the fine line that separates the two.

Chacun sa route,
chacun son chemin.
*Take me Home,
Country Roads.*



Ces dernières années, j'ai beaucoup écrit sur l'infrastructure d'Internet : centres de données, fibre optique qui traverse les continents et les mers, bureaucratie des organismes de gestion de l'Internet. Mais cette histoire aborde un autre sujet, au demeurant plus intéressant qu'un centre de données, même si finalement, c'est un peu comme en visiter un.

Il y a quelques mois, j'étais dans l'ouest du Texas, à quelques kilomètres de Dallas. Je me suis levée à 6 heures du matin et j'ai roulé pendant deux heures pour arriver sur un site qui abritera de futurs bâtiments luxueux prêts à affronter l'apocalypse. J'étais attirée par ce complexe immobilier depuis un moment déjà. À première vue, il semble tellement excentrique qu'on pourrait croire qu'il a été construit par des adeptes de la théorie conspirationniste des Illuminati afin de dissimuler leurs véritables desseins.

Pour commencer, le complexe s'appelle Trident Lakes. Et il n'y a aucun lac à des kilomètres à la ronde. Ou plutôt, il n'y en a pas encore, puisque des lacs artificiels vont être creusés dans cet espace de 283 hectares, →

For the last couple of years I've been writing about and documenting Internet infrastructure – I'm going to talk to you about something that sounds like it's much more interesting than a data center but that felt a lot like going to see a data center.

So a few months ago I was in West Texas, outside of Dallas, and I got up at 6am to drive two hours to see the future site of a luxury apocalypse compound. I'd been curious about this particular complex for a while because at initial glance it's so outlandish it sounds like something made up by Illuminati conspiracy theorists to distract from, like, the actual Illuminati scheme.

For starters: the compound is named Trident Lakes. There aren't any lakes around. Or rather, there aren't any yet – they're going to make artificial lakes on the 700-acre compound, along with a beach, an equestrian center and a spa. The description that reports love to quote is that it's a "5-star playground, equipped with DEF-CON1* preparedness". In addition to its luxury services it's going to have a DNA bank and 12-foot-tall walls. And a shooting range. →

→ accompagnés d’une plage, d’un centre équestre et d’un spa. Certains rapports en parlent comme : « un terrain de jeu 5 étoiles offrant une protection digne de DEFCON 1’ ». Outre les services de luxe qui seront proposés, le complexe disposera d’une banque ADN et de murs de 3,5 m de haut. Sans oublier le stand de tir.

Je n’ai pas eu l’occasion de voir tout ça, car les travaux sont toujours en cours. Et je préfère ne pas m’aventurer au-delà des panneaux « Accès interdit ». Je n’avais pas l’adresse exacte de Trident Lakes, je savais juste qu’il se trouvait quelque part entre Ector et Savoy sur l’autoroute 56. Tout m’a paru clair quand j’y suis arrivée. Actuellement, à Trident Lakes, le seul élément visible de la route est une fontaine de 5100 m² en construction. À terme, on y verra une statue haute de 18 mètres à l’effigie de Poséidon. Mais lorsque je m’y suis rendue, la fontaine était inachevée et seuls quelques chevaux ruaient en son centre.

Contrairement à ce que l’on pourrait croire, le monde compte de nombreux endroits comme celui-là, et tout autant de centres de données. Ce qui est frappant, c’est que Trident Lakes a été fabriqué de toutes pièces; généralement, de tels projets reposent sur la réhabilitation d’anciens bunkers ou silos. Lorsqu’on l’interroge, le PDG évoque une vision du monde sur les 200 prochaines années dont profitera une « communauté » fortunée et triée sur le volet.

Alors que je prends quelques photos devant la grille, une Jeep noire se gare devant moi. Son conducteur me demande ce que je fais. Dans de telles circonstances, je ne sais jamais si faire l’idiote m’attirera ou non plus de problèmes. Je reste donc vague et réponds que je voulais juste prendre quelques photos de cette fontaine que j’avais aperçue depuis la route. Il me demande alors si je suis journaliste.

Personnellement, je trouve toujours injuste de qualifier ce que je fais en ces termes, et ce, pour des raisons sans doute trop compliquées à expliquer. (En un mot comme en mille, j’en reviens toujours à l’histoire d’un père journaliste décédé.) Et mon interlocuteur n’a pas le temps d’écouter des explications complexes. Mais si je lui dis que je suis artiste, je suis gagnée par la culpabilité, consciente alors de mentir par omission. Il voit tout



→ I don’t get to see any of these things because they are still under construction, and when I find Trident Lakes I don’t venture past the “No Trespassing” signs. I didn’t have an address for Trident Lakes, just a rough approximation — somewhere between Ector and Savoy on state highway 56. But it’s pretty obvious when I find it. Right now the only thing visible from the road at Trident Lakes is an incomplete 55,000-square-foot fountain. Upon completion it will feature a 60-foot statue of Poseidon, but when I go to see it the fountain is only partially complete and features horses leaping forward from the center spire.

Le désert, cet océan de tous les possibles. *Where everything can become true.*

There are a lot more places in the world like this than you would think, much like there are a lot more data centers in the world than you might think. The interesting thing about Trident Lakes is it’s being built from scratch. Most of these projects repurpose old munitions bunkers or silos. In interviews, the CEO talks about having a 200-year worldview for this “community” which is accessible only to the very wealthy who pass a thorough screening process.

“There are a lot more places in the world like this than you would think”

Eventually while I’m standing there taking photos, a black Jeep pulls over to where I’m standing outside the gate. He asks me what I’m doing. In situations like this I am never sure if playing dumb will get me in more or less trouble, so I’m just kind of deliberately vague and say that I wanted to take photos of the fountain after having seen it off the road. He immediately asks if I’m a reporter.

I always feel disingenuous calling what I do journalism for reasons that are probably too complicated to explain (the short version, which is also the very long version, is my

de suite que je mens, je suis très mauvaise à ce jeu. Je n’ai aucune bonne raison de mentir, si ce n’est que cet homme semble beaucoup plus grand que moi et je n’ai aucune envie d’être forcée à supprimer mes photos.

Mais il est d’humeur joueuse. On parle de tout et de rien, de mon travail et de la fontaine, quand il me demande soudain si je trouve ça beau. C’est sans doute l’instant le plus étrange de cette discussion. Même s’il essaie clairement de me faire quitter les lieux, il me demande de valider ce projet baroque, son niveau de sécurité élevé et l’avenir horrible qu’il façonne et duquel je ne souhaite aucunement faire partie.

Je lui réponds que la fontaine est... grande. Il vaut sans doute mieux que je m’en aille. Il acquiesce et passe devant le panneau « Entrée interdite ». Je n’ai aucune idée de l’endroit où ils ont installé les caméras de surveillance qui ont amené le garde et la Jeep jusqu’à moi. Je quitte les lieux.

Visiter des centres de données, c’est comme visiter des projets immobiliers de luxe pour survivalistes. Tous deux matérialisent une certaine réalité dans laquelle évolue une certaine catégorie de personnes. Les centres de →

dead journalist father). This man does not have time for my complicated reasons. But when I instead tell him I’m an artist, I’m hit with the sinking guilt of knowing I’m more or less lying by omission. He knows I’m lying. I’m a very bad liar. I don’t really have a good reason to lie here other than the fact this man looks much bigger than me and I really don’t want to be forced to delete the photos I’ve just taken.

But he’s willing to play along a little, and we briefly small talk, about my art and about the fountain. At one point he asks me if I think it’s nice. This is probably the weirdest part of this interaction. Even as he clearly wants to get me to go away, he wants me to validate this project, its baroque grandeur and DEFCON 1’ preparedness and horrifying future in which I want no part.

And I respond that well, the fountain is ... big. And I should really get going. He approvingly drives back past the “No Trespassing” sign. And I realize I have no idea where they’ve placed the compound’s surveillance cameras that must have brought the man in the Jeep out here. And I leave.

In my experience going to see data centers is actually a lot like looking for luxury prepper developments. →

« Vous trouvez ça beau? »
“Isn’t it nice?”

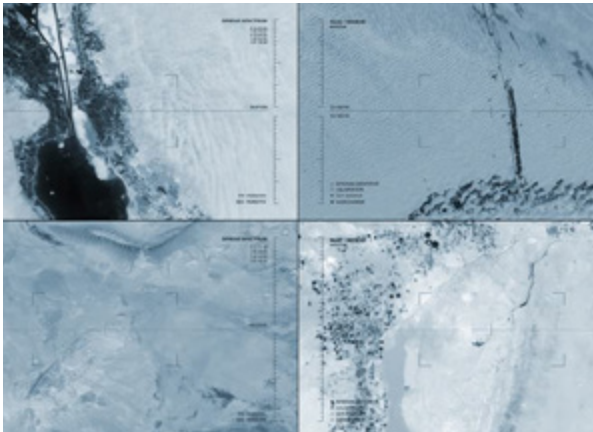


→ données ne disposent toutefois pas du prestige de ces complexes antiapocalypse. Les centres de données américains ressemblent aux joyeuses familles d’Anna Karénine : tous pareils et tous dissimulant leur tristesse. Il existe un classement grossier des différents types de centres de données qui ont émergé au cours des dix dernières années. (Ce classement correspond pour la plupart aux sociétés qui louent des espaces pour leurs serveurs ou disposent de leurs propres data centers.) Mais l’essentiel de l’architecture et de l’aménagement persiste, notamment la construction aux abords d’une colline, un emplacement stratégique qui permet de camoufler les bâtiments.

S’ils sont suffisamment grands, les bureaux ou le centre de données ont le droit de baptiser leurs rues. Et ils ont tendance à réutiliser les mêmes noms : Technology Drive, Reboot Road, Innovation Way. Je commence à m’y faire. Après tout, nos noms de rues évoquent souvent de riches familles, des généraux décédés, des repères et des activités professionnelles. Désigner des rues par des termes à la mode et des concepts abstraits n’est sans doute pas si étrange puisque cela montre bien l’évolution du pouvoir. Une « Wall Street » n’a rien à envier à une « Technology Drive ».

« Il existe un classement grossier des différents types de centres de données »

L’aménagement et le signallement d’un centre de données ne correspondent pas tout à fait à la description d’un « terrain de jeu 5 étoiles offrant une sécurité DEFCON 1* », mais l’intérieur rappelle les bunkers de luxe, ces espaces hors de prix, plutôt futuristes et extrêmement sûrs. Les hexagones sont à la mode, comme les LED bleus. Les protocoles de sécurité sont aussi diversifiés qu’élaborés (lecteurs d’empreintes digitales, sas, badges RFID).



→ Both are containers for constructing a certain kind of world, for a certain kind of person and a certain kind of reality. Of course, data centers lack the sense of grandeur of a doomsday compound, maybe. American data centers are like the happy families of Anna Karenina: all alike, unhappy in their own hidden ways. There’s sort of a rough taxonomy of types of data centers that’s emerged over the past decade (it mostly aligns with companies renting server

space or owning their own data centers), but a lot of the landscape architecture and planning aspects persist. The strategically placed hill that obscures the actual data center is probably the most obvious one.

If it’s a big enough compound, the office park or data center gets to name their own streets, and they tend to all use the same names. Technology Drive, Reboot Road, Innovation Way. This used to bother me more, but we used to name streets after wealthy families, and dead generals, and landmarks and businesses. Naming streets after buzzwords and abstractions maybe isn’t that weird, it just speaks to a shift in the locus of power. Wall Street isn’t any more original than Technology Drive.

À l’affût du mirage.
Looking for miracles.

The accoutrement and signaling of a data center isn’t quite 5-star playground with DEFCON1* preparedness, but the interior aesthetics do tend to have similar signifier to luxury bunkers – spaces that are causally expensive, vaguely near future, and extremely secure. Hexagons are a popular detail, as are blue LEDs. Security protocols are varied but elaborate (fingerprint scanners, mantraps, RFID badges).

When I’ve gone on data center tours I know most of this security theater isn’t really for me, but there is a subtle nudging request for validation in these design choices. The public image of the data center is about reassuring someone (clients, themselves) that this ridiculous massive human project of the networked world is secure and certain and inevitable and perpetual, and by extension they are secure and certain and inevitable and perpetual. And, it is worth noting, privately held. There is a difference between infrastructure and public works, and spending time with Internet infrastructure is a reminder that the anxieties over walled gardens and media

Lorsque j’ai commencé à visiter des centres de données, je ne m’intéressais pas vraiment à cette théâtralisation sécuritaire, mais j’ai senti qu’il fallait que je valide ces choix d’aménagement. L’image que veulent se donner les data centers a pour objectif de rassurer les gens (les clients, eux-mêmes), leur montrer que le projet ridiculement surdimensionné d’un monde en réseau créé par l’homme a quelque chose de sécurisant, de sûr, d’infaillible et de perpétuel, et que par extension, ils sont aussi : en sécurité, fiables, éternels. Et n’oublions pas qu’il s’agit de sociétés privées. Lorsqu’on se penche sur l’infrastructure d’Internet, on comprend que les inquiétudes relatives aux jardins protégés par des murs, à la manipulation des médias et à l’équité nous font passer à côté d’un point essentiel : l’Internet ne nous a jamais appartenu.

Les infrastructures sont généralement conçues pour durer. Mais ce n’est pas tout. Elles fabriquent et autorisent également une certaine vision du monde, de ce qui lui est propre, de ce qu’on en attend. Nous vivons une période sombre, où les puissants mettent en place ou renforcent des modèles qui protègent et justifient leur pouvoir. En plus de la politique, des médias et des forces de l’ordre, leur approche s’étend à l’espace physique, aux bâtiments. Ils construisent des complexes, murs, pipelines, bunkers et centres de données au beau milieu du désert. Tantôt, il s’agit de sécurité, tantôt de communauté. Mais c’est avant tout la question de la survie d’un certain mode de vie, d’une certaine réalité. Ce n’est pas une nouveauté, c’est juste qu’aujourd’hui, cela fait couler beaucoup d’encre.

Pour remettre en question les actions de l’ordre établi, il faut se rappeler que l’ennemi n’est pas neuf ; on serait pourtant tenté de penser que c’est “du jamais vu”. Nos réponses en revanche doivent être nouvelles, car il est évident que tout ce qui a été fait jusqu’ici pour trouver les responsables n’a mené à rien. Selon moi, le rapprochement (pour le moins conceptuel) de Trident Lakes et de Technology Drive, doit faire partie d’une stratégie qui consiste à dépasser les paradigmes de la sécurité DEFCON 1* pour quelques happy few et des portails infranchissables pour tous les autres. •

* DEFCON 1, contraction de DEFense Readiness CONdition est un système de cinq niveaux graduels (de 5 à 1, soit du plus faible au plus élevé) d’alerte ou de préparation des forces armées américaines.

manipulation and equal access kind of missed the extent to which the Internet was never “ours” to begin with.

Making infrastructure is often framed as building things that can last beyond one’s lifetime. It’s also about building things that don’t just maintain but actively construct and justify a certain version of the world,

“Wall Street isn’t any more original than Technology Drive”

and of what’s sensible and expected in it. We’re in the middle of some weird, deeply dark times where people with power are setting up and reinforcing paradigms that protect and justify their hold on power. And they do it spatially, they do it with the built environment as much as they do it with policy and media and force. They build compounds, they build walls, they build pipelines, they build bunkers, they build data centers in the desert. And sometimes they call it security and sometimes they call it community. But it’s really about survival of a particular way of being and the security of a particular kind of world and life. And this is not new, really, it’s just louder and more blunt about it now.

Challenging those actions by powerful people requires an understanding that this enemy is not new, I think – because it’s easy to get distracted by the loudness and the bluntness and think “this is all so new”. It’s not, but our responses have to be new because it’s pretty clear whatever we were doing before to demand accountability hasn’t been working. I think seeing these things as part of the same landscape – seeing where Trident Lakes and Technology Drive intersect, if not spatially then at least rhetorically – is part of figuring out the strategy for demanding something beyond the paradigms of DEFCON 1* preparedness for the select few and high gates for everyone else. •

Les balances sont les caméras de surveillance.
Every step you take, I'll be watching you.



* DEFCON 1: DEFense Readiness CONdition is an alert state of 5 graduated levels (from 5 to one) used by the United States Armed Forces.

Tourisme paradoxal

SEPT TECHNIQUES POUR
VOIR LE MONDE AUTREMENT

Paradoxical Tourism

SEVEN TECHNIQUES FOR SEEING
THE WORLD IN A DIFFERENT WAY

Sebastian Dicenaire

Dans notre beau monde sursignalisé, bardé de flèches de direction et de panneaux de localisation, géolocalisé en permanence et assisté par GPS, il devient extrêmement difficile de se perdre. Se perdre se perd. Contre ce quadrillage d'un espace déjà repéré, nous avons sélectionné quelques techniques d'égarement gratuites, simples, fiables et efficaces que vous pourrez appliquer immédiatement en bas de chez vous.

In our beautiful world overloaded with signs, bedecked with directional arrows and place-name boards, permanently geo-localised and guided by GPS, it is now very hard to get lost. Getting lost has got lost. Against this grid system of already located space, we have selected a few techniques for misguidance that are free, simple, reliable and effective and can be applied straightaway outside your front door.

1

Cadrage indéterminé Indeterminate framing

Choisissez un sujet de prise de vue, de préférence parfaitement anecdotique. Une fois que vous vous êtes assuré de la complète banalité de ce sujet, dézoomez significativement et incluez un maximum d'éléments hétérogènes dans les coins de votre composition. Ainsi, si vous filmez un coucher de soleil, soyez certain d'y inclure un entrepôt agricole. • *Choose a subject for a shot, preferably a purely anecdotal one. Once you have assured yourself of the complete banality of this subject, zoom out considerably and include a maximum of heterogeneous items in the corners of your composition. So that if you are shooting a sunset, be sure to include an agricultural warehouse.*



©SEBASTIAN DICENAIRE

« [...] le tourisme, en déplaçant son intentionnalité aux objets a-touristiques, change de qualité, sans changer de nature : il devient paradoxal, c'est-à-dire qu'il prend conscience de sa propre contradiction, la donne à voir, l'accepte et en exploite les potentialités. Alors le tourisme, invention classique de l'âge moderne, bascule dans une nouvelle ère, celle de sa surmodernité. »

S. Dicenaire, Docteur en Potentiologie
Guide du tourisme paradoxal, p.0.

"[...] by transferring its intentionality to atypically touristic objects, tourism changes its quality without changing its nature: it becomes paradoxical, which means that it becomes aware of its own contradiction, making it visible, accepting it and exploiting its potentialities. So tourism, a classic invention of the modern age, crosses over to a new era, that of over-modernity." S. Dicenaire, Graduate in Potentiology, Guide to Paradoxical Tourism, p.0.

2

Exposition arbitraire Arbitrary exhibition

Arrêtez-vous quelque part. Déterminez un périmètre pouvant correspondre à la taille d'une galerie ou d'un centre d'art contemporain. Voilà. C'est votre centre d'art contemporain. Regardez cette affiche effacée sur ce mur. N'est-ce pas un tableau abstrait? Et cet éboulis au bas du mur, une sculpture? • *Stop anywhere. Identify an area corresponding to the size of a gallery or contemporary arts centre. That's it. This is your contemporary arts centre. Look at the poster obliterated from this wall. Isn't that an abstract painting? And those boulders at the bottom of the wall, a sculpture?*

3

Autostop mimétique Counterfeit hitch-hiking

Mettez-vous aux bords de la route et tendez le pouce. Une voiture s'arrête. Ne dites pas où vous souhaitez vous rendre, mais demandez où se rend le conducteur. Peu importe la destination, décrétez qu'elle vous convient. Enchaînez les trajets en autostop jusqu'à atteindre le dépaysement. • *Stand by the side of the road and stick out your thumb. A car stops. Don't say where you want to go but ask where the driver is going. The destination doesn't matter, announce that the destination suits you. Link together various hitch-hiking journeys until you don't know where you are.*



©SEBASTIAN DICENAIRE

4

Ligne de fuite Escape line

Le concept est simple : marchez tout droit. Le plus droit possible, jusqu'à l'horizon. S'il y a un mur ou un obstacle, franchissez-le dans la mesure du possible. Quitte à vous inviter au barbecue dans le jardin que vous devez traverser. • *The concept is simple: walk straight ahead. As straight as possible, as far as the horizon. If there is a wall or an obstacle, surmount it as far as you are able. Even if this means being invited to a barbecue in the garden you have to cross.*

5

Haute immobilité High immobility

C'est la façon technologiquement la plus simple de voyager dans le temps. Immobilisez-vous. Totalement. Laissez le temps couler sur vous. En "gelant" la dimension spatiale de votre voyage, vous allez rapidement vous trouver projeté une heure ou deux dans le futur. Notez ce qui a changé, le regard des gens, les odeurs, la lumière, etc. • *This is technologically the easiest way to time travel. Stand still. Completely. Let time flow over you. By "freezing" the spatial dimension of your journey, you will find yourself projected rapidly an hour or two into the future. Note what has changed, how people stare, smells, the light, etc.*



©SEBASTIAN DICENAIRE

6

Monument éphémère Ephemeral monument

Choisissez un lieu : bâtiment, banc public, chantier, château d'eau, etc. et faites-en votre monument. La création d'un monument éphémère est individuelle, libre, subjective et inaliénable. On peut toutefois inviter d'autres touristes à le visiter. Il est par contre totalement opposé à l'esprit du tourisme paradoxal de faire payer la visite. • *Choose a place, a building, public bench, building site, water tower, etc. and make it your monument. The creation of an ephemeral monument is individual, free, subjective and inalienable. You can, however, invite other tourists to visit it. On the other hand, charging for the visit is completely opposed to the spirit of paradoxical tourism.*



©SEBASTIAN DICENAIRE

7

Post-tourisme Post-tourism

Rendez-vous sur des lieux touristiques pour visiter le tourisme lui-même. Tournez le dos aux monuments à visiter et photographiez les touristes eux-mêmes. Attention ! La pratique du post-tourisme demeurant à ce jour expérimentale et confidentielle, certains touristes traditionnels pourraient se méprendre sur le sens de vos intentions. • *Go to tourist attractions and visit tourism itself. Turn your back on the monuments being visited and photograph the tourists themselves. Be careful! To date, the practice of post-tourism is still experimental and confidential, so some traditional tourists may misunderstand your intentions.*

« [...] le désir initial qui anime le touriste, un esprit de curiosité et de découverte, est louable et mérite d'être pris en considération, même si dans sa structure il contient déjà en germe sa propre contradiction ; le touriste a soif d'authentique, de typique et de traditionnel, mais ce désir même fausse son regard et le condamne à ne consommer que l'imagerie purement inauthentique fabriquée pour remplir le vide qui correspond à son fantasme. »

S. Dicenaire, Docteur en Potentiologie
Guide du tourisme paradoxal, p.0.

"[...] the initial desire that informs the tourist, a spirit of curiosity and discovery, is praiseworthy and deserves to be considered, even if it already inherently contains the seed of its own contradiction; the tourist hungers for the authentic, the typical and traditional, but this very same desire distorts its perspective and condemns it to consuming only purely inauthentic imagery manufactured to fill the void corresponding to its fantasy." S. Dicenaire, Graduate in Potentiology, *Guide to Paradoxical Tourism*, p.0.

interview

Mister Bingo

King Kong



Un homme qui se fait payer pour envoyer des cartes postales injurieuses a forcément une histoire à raconter. On vous prévient d'emblée, l'artiste et illustrateur Mister Bingo cultive le secret de sa recette. Le roi de la méchanceté payante a toutefois accepté de passer sur le grill.

A man who gets paid for sending offensive postcards to strangers obviously has a story to tell. I'll warn you now, the artist and illustrator Mister Bingo keeps the secret to his success. The king of profitable malice nevertheless agreed to be grilled.

FR

LA DERNIÈRE

Perdu sur une île déserte, il ne vous reste plus qu'une seule carte postale à envoyer.

« Chers (noms des destinataires), allez vous faire foutre (noms des destinataires). Je suis probablement mort au moment où vous lisez ceci. Sachez que j'ai perdu un temps précieux à vous écrire cette carte postale qui vous dit d'aller vous faire foutre alors que j'aurais pu chasser pour manger ou trouver un moyen d'être secouru. Mr Bingo »

MAMIE CHÉRIE,

La dernière carte que vous avez envoyée pour le plaisir ?

Ça remonte à une douzaine d'années. J'étais à Mexico avec ma femme et on a envoyé une carte à ma grand-mère de 88 ans. Je n'ai plus de femme. Mamie vit toujours (l'ex-épouse aussi).

MONEY MONEY MONEY

En résumé, vos clients paient pour être insultés.

Mauvaises nouvelles, factures, publicité, le courrier que nous recevons est rarement personnalisé, marrant ou manuscrit. Mes cartes postales sont donc plutôt rafraîchissantes.

On peut dire que vous êtes un businessman qui sait s'amuser.

Je ne suis pas un businessman. Les hommes d'affaires s'intéressent à l'argent. Je m'intéresse à ce que je trouve amusant, au plaisir et à la liberté. Parfois ça se transforme en argent, mais ce n'est pas ce qui motive mes actes.

« Je n'ai pas l'âme d'un artiste dans la dèche »

GENÈSE

Il existe une véritable petite légende autour de la naissance de ce juteux projet. Vous racontez souvent que tout a commencé un jour où vous aviez bu...

Et pas seulement. J'étais seul aussi, probablement en quête de reconnaissance. J'ai posté un truc sur →

EN

THE LAST POSTCARD

Imagine yourself lost on a desert island with only one postcard left to send.

"Dear (recipients name), fuck you (recipients name). I am probably dead by the time you read this. I want you to know that I spent valuable time writing this postcard telling you to fuck off when I could have been hunting for food or working out a way to be rescued. Mr Bingo"



DEAR GRAN,

What's the last postcard you sent for free?

It was from Mexico about 12 years ago. I was with my wife and we sent a postcard to my 88 year old Gran. I don't have the wife anymore. The Gran is still alive. I should add, the wife is still alive too.

MONEY MONEY MONEY

So basically your clients pay to get insulted.

Post usually tells you bad news, or boring news, or tells you that you owe money or that you've done something wrong. People rarely get personal post, or fun post, or hand written stuff. So my postcards are refreshing.

You are a businessman having fun.

I'm certainly not a businessman. Businessmen are motivated by money. I'm motivated by fun, enjoyment, freedom. Sometimes that turns into money, but it's not the key motivation for doing anything.

GENESIS

There is quite a legend about the way your Hate Mail Postcards project emerged. You often say it happened on a day you were quite pissed ... →



→ Twitter et j'ai attendu une réaction. Une récompense. Ce tweet-là s'est transformé en un projet qui finance une grande partie de ma vie depuis maintenant 5 ans.

FUCK OFF

Vous dites que vous en avez fini avec les cartes postales d'insultes. Auriez-vous épuisé toutes les manières de dire aux gens d'aller se faire foutre ?

J'étais tout le temps en train de réfléchir à des insultes. Ça traînait toujours dans un coin de ma tête comme un bruit de fond qui accaparait mon attention. Aujourd'hui, j'ai officiellement arrêté et ça ne resurgit dans mon esprit qu'une fois de temps en temps. Ceci dit, je compte rempiler avec 200 cartes pour accompagner les 200 derniers exemplaires de mon livre. Vous allez dire que c'est mon côté businessman qui ressort. Mais, c'est surtout que j'ai besoin de gagner suffisamment d'argent

→ Yes, but not only. Hate Mail started because I was alone and probably looking for attention which Twitter is perfect for. You throw stuff out there and then you get a reaction. A reward. It's just that this one tweet escalated into a five year-long project and ended up funding a lot of my life, and still does.

FUCK OFF

You told us you were done with the Hate Mail Postcards. Have you consumed all the possible ways to tell people to fuck off?

Well I used to think about different ways to be offensive all the time. It was constantly rattling around in my head as a background thing that needed my attention. Now I've officially stopped doing them that's dialled right down and it only pops into my head every so often. I'm going to do another 200 Hate Mails though

pour vivre confortablement. Je n'ai pas l'âme d'un « artiste dans la dèche. »

PAS SI MÉCHANT

Côté inspiration, vous êtes plutôt du genre à fouiner dans la vie des gens ou à improviser librement ?

Je ne fais aucune recherche sur les destinataires, car :

1. ça prendrait beaucoup trop de temps,
2. ce serait du harcèlement.

Si quelqu'un est gros par exemple, je ne lui dirai pas qu'il est gros. Mais, si je ne sais rien sur lui, je peux lui dire n'importe quoi. Je m'inspire de petits gestes quotidiens que je trouve énervants, ridicules ou juste surréalistes, rien n'est relié à des vrais sentiments. C'est juste pour le fun.

#ASV

Mister Bingo, vous avez tout l'air d'un Ben, peut-être d'un Harry, voire d'un Bill.

Mon surnom c'est Mr Bingo depuis 1998. Mon vrai nom, c'est un secret.

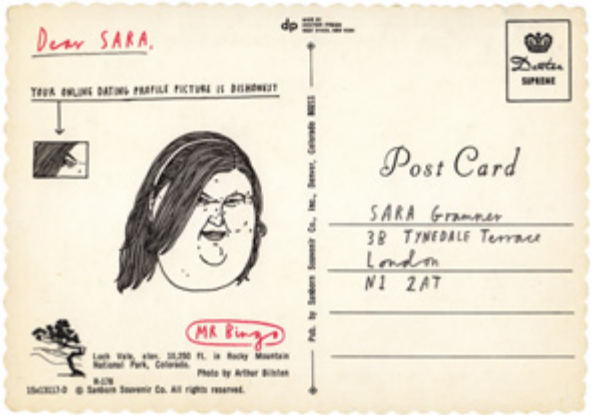
D'où venez-vous ?

J'ai grandi dans un petit village appelé Leigh, dans le Kent, Sud-Est du Royaume-Uni. 2000 habitants blancs, lecteurs du Daily Mail et pro-Brexit.

Quel âge avez-vous ?

38. Est-ce que c'est une interview? Un interrogatoire? Une rencontre en ligne ?

Difficile à dire de nos jours. •



but only when the book is down to the last 200 copies. Each one will be £100 and will come with a Hate Mail. You could say that is the businessman side of me. I need to earn enough to live comfortably. I'm not a 'struggling artist'.

NOT THAT MEAN AFTER ALL

How does the inspiration go? Is it about stalking people or improvising randomly?

None of the recipients are researched because:

1. It would take too long,
2. It would be bullying.

If someone is fat, I wouldn't call them fat. But if I know nothing about them, I can call them anything. So it's all about daily observations, stuff that I find annoying about people, or a lot of them are just ludicrous or surreal, with no link to any real feelings at all. Just pure fun.

#ASL

Mister Bingo, you look like a Ben or a Harry, maybe a Bill.

My nickname has been Bingo since 1998. My real name is a secret.

Where do you come from?

I grew up in a small village called Leigh. It's in Kent, South East of the UK. 2000 white people live there, reading the Daily Mail and voting for Brexit.

How old are you?

38. Is this an interview? An interrogation? Online dating?

It's hard to tell these days. •



EXTRAIT
EXTRACT

Essai de Géométrie Sociale

Essay on Social Geometry

Hervé Le Bras

La répartition des hommes sur le territoire et le déroulement de leurs déplacements, ou plus simplement dit, les densités et les migrations, fournissent donc à l'humanité les conditions de son évolution comme le mouvement de la matière lui donne les moyens d'en connaître la forme. Le croisement des plans humains et matériels [...] s'effectue sur le mode d'une dynamique commune où l'espace et le temps échangent leurs rôles, l'espace condition de la matière, le temps condition de l'esprit, le temps mode de révélation de la matière à l'esprit, et l'espace mode d'insertion de l'humanité dans la matière. *

Hervé Le Bras
Essai de Géométrie Sociale
Paris, Odile Jacob, 2000,
p.21.

* Territoire : lieu de statistique des mœurs. Pour le démographe Hervé Le Bras, un territoire est un espace géographique tel qu'il est habité par les hommes qui le définissent par leurs activités, échanges et formes d'habitats. Il dit aussi que la contradiction entre notre désir de vivre en groupe et notre aspiration à l'isolement provient de ce que Kant appelait notre « insociable sociabilité ». Comme une formule, elle se vérifie à différentes échelles; dans un wagon de métro, un village, une région ou un État, on observe, invariablement, la même diversité de regroupement. Divisé en 4 parties égales, chaque quart d'un « territoire » abritera la même densité que celle du territoire d'origine.

The distribution of people across territory and how they progress through it, or density and migration in more simple terms, therefore provide humanity with the conditions to develop, just as the movement of matter gives humanity the means to understand its form. The intersection of human and material planes [...] takes place through the medium of a shared dynamic where space and time swap roles, space moulds matter, time fashions the spirit, time is a way of revealing matter to the spirit, and space is a way of inserting humanity into matter.*

Hervé Le Bras
Essai de Géométrie Sociale
Paris, Odile Jacob, 2000,
p.21.

* Territory: the statistical place of customs. For the demographer, Hervé Le Bras, territory is a geographical space inhabited by people who define it through their activities, exchanges and type of housing. He also says that the contradiction between our desire to live in a group and our longing for isolation flows from what Kant calls our "unsociable sociability." As a formula, it can be substantiated at different levels; whether in a railway carriage, a village, a region or a state, we constantly see the same variance in groupings. Divided into four equal parts, each quarter of a "territory" will contain the same density as that of the original territory.

RÉCIT
STORY

The Man L'homme Who Saw qui a vu the Man l'homme

François Vacarisas

Boire un café au comptoir c'est bien, le boire en lisant le journal c'est mieux. Aujourd'hui je me concentre sur les pages sport. Mon club de cœur a encore perdu et continue sa dégringolade au classement. Elle est loin l'époque de la splendeur, celle qui m'a fait jurer fidélité à ses couleurs alors que je n'étais qu'un enfant. Depuis je traîne ce fardeau, les conséquences d'un mariage précipité. Mon œil rêveasse un temps sur les pages qui suivent, il fait la planche sur la flaque molle des nouvelles locales. Et se remet à clignoter, intrigué par une petite photo. C'est celle d'un orang-outan à l'air triste. King Louis. Il regarde dubitatif les quelques lignes sous son portrait. Il y est dit que King Louis fête ses 30 ans. 30 ans. Ça fait un bail. Normalement ce genre de nouvelle me laisse froid. Mais cette fois une petite chaleur mélancolique me chatouille la nuque. King Louis, comme mon club, me ramène à l'enfance.

« On m'offrait en signe
de reconnaissance
éternelle un droit
d'entrée à vie pour
vagabonder le long des
barreaux »

Alors ça fait déjà 30 ans que le zoo voisin, pour fêter la naissance de son bébé orang-outan, a lancé un concours dans les écoles pour choisir le nom de sa nouvelle mascotte. Il a bien fallu choisir parmi les dizaines de propositions de nos chères têtes blondes, le nom de baptême du petit animal. Et c'est la proposition d'une petite tête rousse, la mienne, qui a mis tout le monde d'accord. Je n'étais pas peu fier à l'époque. Surtout qu'on m'offrait en signe de reconnaissance éternelle un droit d'entrée à vie pour vagabonder le long des barreaux. J'en ai bien profité ; j'en ai passé des heures à aller voir King Louis, à lui demander si lui aussi on se foutait de sa gueule à cause de la couleur de ses cheveux, pendant que ma mère me frottait la tête en m'assurant que j'étais le plus beau.

Et puis j'ai commencé à m'ennuyer ferme à parler tout seul. King Louis a commencé à me filer un sérieux cafard à force de regards vides sans horizon. La mise en scène de la nature n'avait plus prise sur moi, et ma visite hebdomadaire au zoo ressemblait à celle qu'on fait à un parent →

To drink a cup of coffee at the counter is good; to drink it reading the newspaper is better. Today I'm focusing on the sports pages. My club lost again and continues its slide down the league table. Its golden days are far behind. Those days made me swear allegiance to its colours, even though I was only a child. I've carried the burden ever since, the consequences of a hasty marriage. My eyes glaze over for a while at the pages that follow, float on the sluggish pool of the local news. And turn back blinking, intrigued by a small photo. It shows a sad-faced orangutan. King Louie. He peers doubtfully at a few lines beneath his portrait. They say that King Louie is celebrating his 30th birthday. 30 years old. It's been a long time. Usually this sort of news leaves me cold. But this time a slight, wistful warmth tingles the nape of my neck. King Louie, like my club, takes me back to my childhood.

It's already 30 years since the neighbouring zoo, wanting to celebrate the birth of its baby orangutan, launched a competition in schools to find a name for its new mascot. They had to choose the tiny animal's name from dozens of suggestions made by our fair-haired darlings. But it was the suggestion of a little red head, mine, which everybody agreed on. At the time, I couldn't have been prouder. Especially since, as a token of eternal gratitude, they gave me free entry for life to wander past the cages. I made good use of it; I spent hours visiting King Louie, asking him if people mocked him too because of the colour of his hair, while my mother patted me on the head and assured me that I was the best-looking.

“The nature show
no longer held any
allure for me and my
weekly trip to the zoo
came to feel like visiting
a relative in jail”

But then I started to get bored of talking to myself. King Louie began to make me feel seriously depressed because of his empty stare into the middle-distance. The nature show no longer held any allure for me →

→ en cellule. Le zoo était devenu pour moi une enclave hors le monde, un spectacle de clown triste. À mon âge, je voyais bien que derrière leurs barbes les pères Noël crevaient la dalle. Bref, je n'étais plus un enfant ; et en même temps que le zoo se vidait de spectateurs le soir venu le ramenant à son statut de prison, je commençais de mon côté à sortir par la fenêtre une fois la nuit tombée. Et quand je rentrais à l'aube, pour ronfler tout l'alcool qui tournait en rond dans mes veines, il n'y avait plus de place pour King Louis dans mes rêves. Il avait disparu comme disparaissent les peluches, au grenier de la maison maternelle, dans un carton, sous un lit de poussière. Mais un jour ou l'autre, on ouvre à nouveau ces cartons oubliés. Quand on déménage la maison de sa mère morte par exemple. Ce genre de choses. De même avec ces trois lignes et cette photo. En ouvrant le journal, j'ai ouvert un carton, et c'est King Louis qu'il y avait dedans.

J'ai de la chance, je suis maître de mon temps. Artiste ou chômeur selon qu'on se place du côté de la police ou des organisateurs. Alors, pourquoi ne pas aller passer le bonjour à cette grosse peluche d'orang-outan ? Il avait été mon ami d'enfance quand même, et puis il avait connu ma mère, je pouvais bien lui souhaiter un bon anniversaire. Le zoo n'a pas tellement changé. Les visiteurs non plus. Qui soutiennent avec arrogance le regard des grands prédateurs. Un homme se moque même d'un ours parce qu'il mendie de la nourriture. « C'est pas un ours c'est un chien », me dit-il dans un sourire. On ne vient pas voir des animaux mais des numéros de cirque, des animaux-objets. Mais sont-ils encore des animaux, amputés de leur environnement naturel ? Je pense à ça quand j'arrive au pavillon des singes. C'est ici que les visi-

« On veut du singe de cinéma. Celui qui rit à nos blagues, qui boit à notre santé en fumant une cigarette »

teurs ont leur préférence. Ils cherchent à tout prix les interactions avec les primates. Le singe en tant que singe, rien à foutre. On veut du singe de cinéma. Celui qui rit à nos blagues, qui boit à notre santé en fumant une cigarette. D'ailleurs ça ne manque pas. Je vois un bonhomme qui fait des grimaces devant un chimpanzé impassible. Il cherche à entrer en relation avec lui, c'est pour ça qu'il a payé bordel. Raté. Il en est même vexé, il se sent ridicule.

→ and my weekly trip to the zoo came to feel like visiting a relative in jail. Now I felt that the zoo was an enclave shut away from the world, a sad clown act. At my age I could see that the Father Christmases were starving behind their beards. In short, I was a child no longer. At the same time that the zoo emptied itself of spectators come the evening, making it a prison once more, I started climbing out of the window after nightfall. And when I returned at dawn to snore away all the alcohol flowing through my veins, there was no longer any place for King Louie in my dreams. He had disappeared, just as teddy bears disappear into the attic of the maternal home, into a cardboard box, underneath a layer of dust. But sooner or later, those forgotten boxes are reopened. When you empty the house after your mother's death, for instance. That sort of thing. Likewise with these three lines and this photo. By opening the newspaper, I opened a box, and found King Louie inside.

I'm lucky; I can do what I want with my time. Artist or unemployed, depending on whether I'm dealing with the police or organisers. So why not go and say hello to this big teddy bear of an orangutan? He had been my childhood friend after all, and he'd known my mother too, I could at least wish him a happy birthday. The zoo hadn't changed much. Neither had the visitors, who had the arrogant look of big hunters. One man was even making fun of a bear because he was begging for food. "That's not a bear, it's a dog," he told me with a smile. They weren't there to see animals but circus acts, animal objects. Although, are they still animals, severed from their natural environments? I'm thinking about this when I reach the monkey house. This is the visitors' favourite place. They try at any cost to interact with the primates. The monkey, as a monkey, couldn't care less. We want the Hollywood monkey. The one that laughs at our jokes and raises a glass to our health while smoking a cigarette. In fact, we don't need it. I see a guy making faces in front of a poker-faced chimpanzee. He's trying to bond with him, that's what he paid a small fortune for. Loser. He's even annoyed, he feels ridiculous. "These monkeys don't do anything." "They're being monkeys," I tell him.

At last I reach King Louie. Alone in his kingdom. He turns his back on me. A colossal back. I sit down on a bench. Just as I used to do when his back was scarcely bigger than mine. I feel like an idiot, but I'm overcome with emotion. I can fall into the anthropomorphic trap too. So I tell him a bit about my life. I tell him that we've taken different paths, but it's to be expected; I also tell him that we lost at football again and are slipping down

« Ils font rien ces singes. » « Ils font les singes » je lui réponds.

Et puis enfin voilà King Louis. Seul dans son royaume. Il me tourne le dos. Un dos immense. Je m'assois sur la banquette. Comme quand son dos était à peine plus large que le mien. Je me sens con mais je suis pris par l'émotion. Moi aussi je tombe dans le piège de l'anthropomorphisme. Alors je lui raconte un peu ma vie. Je lui raconte qu'on a pris des chemins différents et que c'est normal ; je lui raconte aussi qu'on a encore perdu au foot et qu'on dégringole. Je lui raconte que plus personne ne se moque de moi à cause de la couleur de mes cheveux. Mais je ne lui raconte plus les balades qu'on fera en forêt, un jour, quand il sortira. Et je lui raconte que maman est morte. Et qu'elle l'aimait beaucoup. Qu'on est frère d'une certaine manière devant cet amour. Et je m'excuse de l'avoir abandonné. Et je me sens encore plus con de parler à un dos si énorme, si puissant, et si fatigué. Je sèche mes larmes, il est temps de partir. De quitter cet interstice dans la ville, cette anomalie du vivant. « Joyeux anniversaire mon frère. » Adieu King Louis. Tu aurais dû être un singe, et moi je ne suis qu'un homme. •

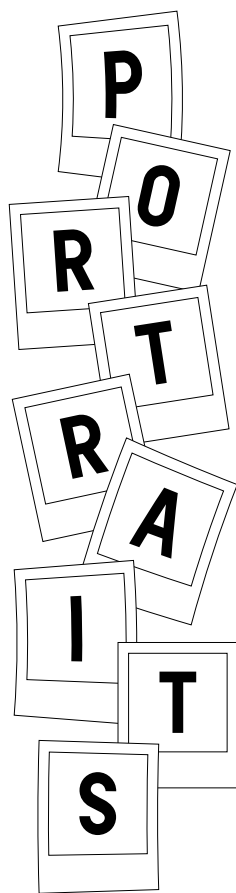
the league. I tell him that no-one makes fun of me anymore because of the colour of my hair. But I no longer tell him about the trips we'll make one day to the forest,

“They weren't there to see animals but circus acts, animal objects”

when he gets out. And I tell him that mum died. And that she loved him a lot. That in some ways we're brothers because of that love. And I say sorry for having abandoned him. And I feel even more of an idiot for talking to a back that is so big, so powerful and so tired. I dry my tears; it's time to go, to leave this crack in the city, this anomaly of the living. "Happy birthday, my brother." Goodbye King Louie. You were meant to be a monkey, and I am nothing but a man. •



©FRANÇOIS VACARISAS



Ils imaginent
de quoi demain
sera fait en
façonnant des
territoires
à venir.

They imagine
how tomorrow
will look
by crafting
territories to
come.



Vincent
Callebaut

Embarquer à bord de l’Hydrogenase, un aéronef habitable propulsé à l’hydrogène, et survoler Lilypad, une ville flottante construite à partir de déchets plastiques : entre délire de science-fiction inspiré de Jules Verne et conscientisation écologique, économique et sociale ; c’est l’avenir que nous propose l’architecte Vincent Callebaut. Né à La Louvière, il fait ses études à l’Institut Victor Horta, puis part à Paris, où il travaille pour des architectes de renom avant de monter son propre bureau. Vincent Callebaut pense la ville de demain et trouve des solutions au dérèglement climatique et à l’explosion démographique. Ses constructions sont de véritables écosystèmes habités, autosuffisants où se conjuguent logements et bureaux, mais aussi cultures et agriculture. Perçu à l’origine comme un utopiste, il acquiert sa notoriété grâce aux sept pavillons réalisés pour l’Exposition universelle de Shanghai en 2010. Depuis, son succès est surtout remarqué en Asie où plusieurs de ses projets sont sortis de terre. •



Travel on board the Hydrogenase, an inhabited airship powered by hydrogen, and fly over Lilypad, a floating city built from plastic waste. Between the wild, inspired science-fiction of Jules Verne and ecological, socio-economic awareness raising, here lies the future offered us by architect Vincent Callebaut. Born in La Louvière, he studied at the Institut Victor Horta, then moved to Paris where he worked for distinguished architects before setting up his own firm. Vincent Callebaut imagines the cities of tomorrow and finds solutions to climate change and over-population. His constructions are actual, inhabited, self-sufficient ecosystems, combining dwellings and offices with crops and agriculture. Initially viewed as a Utopian, he made his name thanks to seven pavilions built for the Shanghai World Expo in 2010. Since then, he has been particularly successful in Asia, where several of his projects have made it off the ground. •



Anouk
Wipprecht

Oubliez vos montres connectées et autres podomètres intégrés à vos baskets, l’avenir est à la robe qui protège votre espace, au chapeau qui prend des photos par la simple action de votre pensée. Chef de file de la Fashiontech, la styliste hollandaise Anouk Wipprecht crée des vêtements technologiques, qui interagissent directement avec le corps et même avec les sentiments de celui qui les porte, comme une extension de lui-même. Inspirée par la nature, elle crée une nouvelle esthétique aux formes organiques. La mode devient une véritable expérience et nous transforme en un hybride parfait, à mi-chemin entre Robocop et Lilou Dallas. • Forget about your connected wristwatch and pedometers integrated with your baskets, the future is a dress that protects your space, and a hat that takes photos simply by reading your mind. Leader in the Fashiontech field, the Dutch stylist Anouk Wipprecht creates technological clothes that are an extension of the wearer, interacting directly with the body and even with the wearer’s feelings. Inspired by nature, she creates a new aesthetic in organic forms. Fashion becomes a real experience as we morph into a perfect hybrid, somewhere between Robocop and Lilou Dallas. •



Lisa
Dyson

Et si nous étions tous astronautes et que la terre était notre vaisseau ? Et si notre avenir alimentaire se trouvait dans le vin et le fromage ? Voici en résumé la thèse soutenue par Lisa Dyson, docteur en physique au MIT et CEO de l’entreprise Kiverdi. Cette business woman américaine est partie d’une expérience de la NASA pour réinventer notre agriculture moderne et subvenir aux besoins des 10 milliards d’habitants sur terre en 2050, grâce à la culture de microbes spécifiques. Les « recycleurs super-chargés en carbone » transforment le dioxyde de carbone en protéines et en huiles utilisables pour nos produits alimentaires et cosmétiques. • What if we were all astronauts and the earth was our spaceship? What if wine and cheese were our future nourishment? This, in a nutshell, is the argument put forward by Lisa Dyson, CEO at Kiverdi and holder of a PhD in physics from MIT. The US-based businesswoman wants to reinvent modern agriculture using work carried out by NASA, and meet the needs of the 10 billion people expected to be living on the planet in 2050 by cultivating certain microbes. The “super-charged carbon recyclers” convert carbon dioxide into proteins and oils that can be used in our foodstuffs and cosmetic products. •



Zach
Lieberman

Voir le son avec Remark ou encore dessiner sans les mains grâce à Eyewriter : ses installations ont pour but de nous surprendre. L’artiste new-yorkais Zach Lieberman est un magicien du code qui s’amuse avec la technologie digitale pour qu’elle interagisse directement avec notre perception, avec nos cinq sens. Non content de créer des œuvres poétiques et esthétiques, Zach est un altruiste : ses œuvres développent les capacités de communication du corps humain et pourraient être la solution à certaines déficiences. Il partage aussi ; avec ses collaborateurs, il crée openFrameworks, une sorte de trousse à outils opensource pour le codage créatif. • To be able to see sound with Remark or even draw without hands thanks to Eyewriter, his installations aim at surprising us. An artist from New York, Zach Lieberman is a software magician who has fun with computer technology, getting it to interact directly with our perception, our five senses. Not content with creating poetical and aesthetic works, Zach is an altruist: his works develop the human body’s capacity for communication and might be the solution to some impairments. He shares too. With his collaborators he created openFrameworks, an open source toolkit for creative coding. •

portrait

Javier aka Kabir

Flora Six



Pas si simple de provoquer la rencontre. Javier Martinez a toujours une bonne excuse : « Je ne peux pas, je dois gravir une montagne », « Peut-être dans 3 jours, ça dépendra du vent et de la neige », « Ok, disons quand j'arrive à Ushuaia, d'ici environ deux semaines. » Sans trop savoir comment, nous y sommes finalement parvenus. C'est ainsi que je l'ai découvert pour la première fois, souriant devant un fond de cyber café sobrement décoré.

It wasn't easy to arrange the meeting. Javier Martinez always has a good excuse: "I can't, I've got a mountain to climb", "In three days maybe, depending on the wind and the snow", "Ok, let's say when I reach Ushuaia, about two weeks from now." Without really knowing how it happens, we finally manage to meet. The first time I found him, he was smiling against the backdrop of a soberly decorated cyber cafe.

Après avoir parcouru plusieurs milliers de kilomètres seul avec le monde, il devait réapprendre l'environnement urbain dans lequel il se trouvait, me dit-il. Puis, la connexion Skype a merdé. On a fini par s'habituer aux coupures intempestives. Et on s'est mis à parler. Beaucoup. Tellement qu'à l'arrivée, je ne savais plus par où commencer. Peut-être par ce qui m'a le plus frappé.

Javier Martinez de la Varga est un athlète, un voyageur, un aventurier. On pourrait penser qu'il s'agit d'un effet de style, mais ce serait passer à côté de l'essentiel. Pour lui, la vie et le voyage se confondent, il vit comme il est, donc il voyage. Et cela fait des années qu'il vit son itinérance ; 7 ans qu'il la pratique à vélo. En 7 ans, il a changé. En 7 ans, tout le monde change. Je me souviens alors de la phrase de Nicolas Bouvier dans *L'usage du monde* : « Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. »

L'homme caméléon

Hier soir, Javier a dormi dans un des hôtels les plus chics d'Argentine, bénéfice collatéral non négligeable de sa notoriété grandissante. Après avoir traversé la Patagonie en plein hiver, il s'est donc offert le meilleur jacuzzi de sa vie. Ce soir, il logera chez des locaux qui l'ont contacté via Facebook. « C'est donnant-donnant. J'occupe la cour, la grange ou le salon, on mange ensemble et en échange, je raconte. » Il se souvient d'une nuit qu'il a passée en Iran et de ce qu'un père de famille lui avait confié : « Je ne peux pas voyager à travers le monde, mais je fais en sorte que le monde voyage jusqu'à moi. » →

After having travelled several thousand kilometres alone in the world, he tells me he once again had to conquer the urban environment in which he found himself. Then the Skype connection went down. We finally got used to the inconvenience of the line dropping. And we got down to talking. A lot. So much so that to begin with, I was no longer sure about where to start. Perhaps with what struck me the most.



Javier Martinez de la Varga is an athlete, a traveller, an adventurer. You could be forgiven for thinking it's a question of style, but you'd be missing the point. For him, life and travel are inextricably linked, he lives as he is, therefore he travels. He's spent years living on the road and for the last seven, he's been doing it on a bicycle. In those seven years he's changed. In seven years, everybody changes. It reminds me of Nicolas Bouvier's words in *L'usage du monde* (The Way of the World): "A journey needs no reasons. It takes no time at all to →

→ Toutefois, le plus souvent, Javier déplie sa tente : « Parfois quand tu as roulé toute la journée, tu as juste envie de te mettre au lit et de regarder un épisode de *Narcos* avant de dormir. »

« Regardez, il transporte des explosifs »

C’est ainsi qu’il se fait appeler Señor Martinez, avant de redevenir Javier, en un claquement de doigts. Mais c’est normal, il possède un don : c’est un homme caméléon. Pakistanais au Pakistan, Italien en Italie, Palestinien en Palestine, Argentin en Argentine, archétype espagnol dans son pays d’origine. Une faculté qui lui a valu un surnom et un souci. Le surnom remonte à l’époque où il habitait en Belgique. Adolescent fraîchement débarqué dans un club de foot bruxellois, son nouvel entraîneur

→ prove it is enough in itself. You think you are making a journey, but soon it’s the journey that is making, or un-making, you.”

Chameleon man

Last night Javier slept in one of the smartest hotels in Argentina, a not insignificant collateral benefit of his growing fame. Having crossed Patagonia in deepest winter, he therefore treats himself to the best hot tub in his life. Tonight, he will stay with some local people who contacted him through Facebook. “It’s a win-win situation. I stay in the yard, the barn or the lounge, we eat together and in exchange I tell them my stories.” He remembers a night spent with a family in Iran, and the father confiding in him: “I can’t travel round the world, but I find ways to get the world to come to me.” Nevertheless, more often than not, Javier puts his tent up: “Sometimes, when you’ve been riding all day, you just want to go to bed and watch an episode of *Narcos* before falling asleep.”



lui demande son nom avant de l’écorcher : « Bienvenue Kabir ! » Et c’est resté, comme une trace de cette capacité à se composer une nouvelle identité, à s’intégrer. Le côté pile est moins cocasse. Quoique. Javier émaille l’anecdote de francs éclats de rire. Il parcourait l’Afrique du Nord au Sud, lorsqu’il est arrivé au Nigeria. Très vite, s’est répandue malgré lui une rumeur dans le sillon de ses deux roues.

- « Regardez, il transporte des explosifs. »
- « C’est certainement un membre de Boko Haram. »
- « Ce doit être un kamikaze. »
- « Terroriste ! »

Bientôt l’écho le rattrape, pire : il le précède. On lui court après. À ce moment du récit, il invoque *Braveheart*, et comme pour en rajouter une couche, il précise : « Un Nigérian n’est pas vraiment bâti comme un vietnamien. J’ai bien crû que c’était la fin. » Il se fait ensuite arrêter par la police locale. Un homme d’Église intercède alors en sa faveur en lui faisant parvenir un sauf-conduit accompagné d’un bon conseil : sortir au plus vite du pays. Javier se lance sur les centaines de kilomètres qui le séparent de la frontière et ne s’arrête que pour dormir, dans des monastères. Lorsque plusieurs frontières plus tard, il atteint le Cap, en Afrique du Sud, son enthousiasme est à la hauteur de l’intensité de ces trois dernières années passées à découvrir le continent africain : immense. Il est subjugué par la ville dans laquelle il s’installe pendant 3 mois, avant qu’un bateau ne l’emmène au Brésil.

Más duro es el camino, más dulce es el destino
Plus la bataille est difficile, plus la victoire est belle

Javier est têtu, voilà pourquoi parfois, pour parvenir à ses fins, il sort le grand jeu. Comme la fois où il a pris tous les risques pour admirer le lever du jour. Forcé de rebrousser chemin à quelques centaines de mètres d’un contrôle militaire chinois au Tibet, il décide d’attendre patiemment que les soldats s’endorment, et vers 3 h du matin remballa sa tente, contourne le campement et se réinstalle un plus loin, de l’autre côté du périmètre surveillé. À quelque 5380 mètres d’altitude, il a une vue imprenable sur le balcon de l’Himalaya, un site que les guides décrivent comme un joyau terrestre exceptionnel.

« Quand j’achète le Lonely Planet, c’est pour m’assurer de ne pas passer par les endroits recommandés. L’absence d’un pays, sa beauté, se trouve rarement dans ses lieux touristiques. » Décidément, il ne fait rien comme tout le monde. Enfin, si : il oscille entre l’appel de la nature, y compris les défis sportifs personnels qu’il y projette, et le besoin de faire des rencontres. Un double désir dont il a l’intention de tenir compte durant sa remontée →

So this is why he calls himself Mr Martinez before becoming Javier again in the blink of an eye. But that’s normal, he has a gift: he’s chameleon man. Pakistani in Pakistan, Italian in Italy, Palestinian in Palestine, Argentinian in Argentina, archetypal Spaniard in his own country. A skill that has earned him a nickname and a problem. The nickname goes back to the time he lived in Belgium. He was a teenager, recently arrived at a Brussels football club; his new trainer asked him his name before mispronouncing it: “Welcome Kabir!” And it stuck, like an indication of this capacity of his to take on a new identity, to blend in. The flip side is less amusing. Whatever. Javier punctuates the anecdote with loud bursts of laughter. He was travelling through Africa from north to south when he reached Nigeria. Quite rapidly and unintentionally, a rumour spread along the tracks of his two wheels.

- “Look, he’s carrying explosives.”
- “He’s obviously a member of Boko Haram.”
- “He must be a suicide bomber.”
- “Terrorist!”

The echo soon caught up with him. Even worse: it went ahead of him. They came running after him. At this point in the story, he mentions *Braveheart*, and as if to add another layer he explains: “A Nigerian is not really built like a Vietnamese. I definitely thought it was →

JAVIER IN NUMBERS

15,000 to 16,000 km:
average number of kilometres travelled
by bike per year.

7 years:
time taken to reach this point on his bike ride, in other
words 1/5 of his life. “These last few years I’ve pedalled
more than I’ve walked.”

80, maybe 90, or even 100 countries crossed.
Sometimes, according to Javier, that doesn’t mean
anything: “You can’t compare Luxembourg to India,
or Belgium to the Congo.”

€2,000 to €3,000:
average yearly expenditure,
representing €5 to €8 a day.

70-75 kg:
weight of the bike. Acts as three-in-one:
means of transport, house and office.

20,812
followers on Facebook.

→ du continent américain vers l’Alaska. Il prévoit d’y arriver d’ici 2 ans et demi. Il s’arrangera pour que ce soit l’hiver, il ne veut pas rater les aurores boréales. Et après ? « C’est la question que tout le monde me pose. » Après, il va continuer. Bien sûr. Il prendra un bateau depuis la côte californienne, un voilier si possible et traversera le Pacifique en prenant soin de marquer plusieurs arrêts en chemin : Polynésie, Micronésie, Hawaï, etc.

L’avenir, tu n’as point à le prévoir, mais à le permettre – *Saint-Exupéry*

Javier prétend qu’il n’est pas du genre à consulter les cartes. Facile à dire quand on connaît sa géographie comme sa poche. S’il affirme ne rien planifier, il sait pertinemment où il va. Heureusement, à lui aussi, la vie réserve son lot de hors-piste. L’un de ses imprévus s’appelle Natalia. Quand ils se rencontrent pour la première fois, elle fait du volontariat dans un hôpital indien. C’est le coup de foudre. Puis, elle s’en va. Elle retourne en Espagne. Mais rapidement, décide de quitter poste et mari. De son côté, Javier convainc un de ses sponsors de lui financer un vélo. C’est le début d’une histoire d’amour qui va durer 20 000 km, entre l’Inde et le Nigeria. Près de 2 ans et demi plus tard, Natalia s’en va pour de bon : « c’est

the end.” Next, he got himself arrested by the local police. A man of the cloth then intervened to help by providing him with a safe-conduct along with some good advice: get out of the country as fast as possible. Javier pedalled furiously over the hundreds of kilometres separating him from the border, only stopping to sleep at monasteries. Several borders later, when he reached the Cape in South Africa, his enthusiasm was as great as the intensity of those last three years spent discovering the African continent: immense. He was in awe of the city where he stayed for three months, until a boat took him to Brazil.

The harder the battle, the more beautiful the victory

Javier is stubborn. That’s why, to achieve his goals, he sometimes pulls out all the stops. Like the time he took huge risks to marvel at the sunrise. Forced to turn back several hundred metres from a Chinese military checkpoint in Tibet, he decided to wait patiently until the soldiers went to sleep. Around 3:00 in the morning, he packed up his tent, skirted the encampment and set up some distance away, on the other side of the security boundary. At around 5,380 metres high, he had an



JAVIER EN CHIFFRES

15 000 à 16 000 km :
moyenne de kilomètres à vélo par an.

7 ans :
durée du voyage à vélo à ce stade, soit 1/5 de sa vie.
« Ces dernières années, j’ai pédalé plus que je n’ai marché. »

80, peut-être 90, voire 100 pays traversés.
Toutefois, selon Javier, ça ne veut rien dire :
« On ne peut pas comparer le Luxembourg à l’Inde, la Belgique au Congo. »

2000 à 3000 € :
moyenne des dépenses par an,
ce qui représente entre 5 et 8 € par jour.

70-75 kg :
poids du vélo. Honnête pour un trois-en-un :
moyen de transport, maison, bureau.

20 812
fans Facebook

un choix de vie extrême, il faut être passionné, sinon tu ne tiens pas le coup », poursuit Javier. Depuis, ils s’écrivent, elle a rencontré quelqu’un et lui, vit des aventures amoureuses sur lesquelles il ne met pas de nom précis. Javier sourit beaucoup, il a l’air heureux. Il corrige : « Je suis libre. » Être libre, c’est avoir le choix. « Je suis né dans un pays qui n’est pas en guerre, je suis allé

« Voyager à vélo t’expose à ce qui t’entoure à la vitesse idéale de tes pieds sur les pédales »

à l’école pour apprendre, j’ai un passeport pour voyager et je peux gagner l’argent qu’il me faut pour vivre. » Javier cultive l’art de sa liberté en posant un regard doux sur les personnes qu’il croise et émerveillé sur la nature qu’il explore. « Voyager à vélo t’expose à ce qui t’entoure à la vitesse idéale de tes pieds sur les pédales. Ainsi, tout arrive petit à petit, et ce sont tes cinq sens qui se mobilisent en permanence. » •

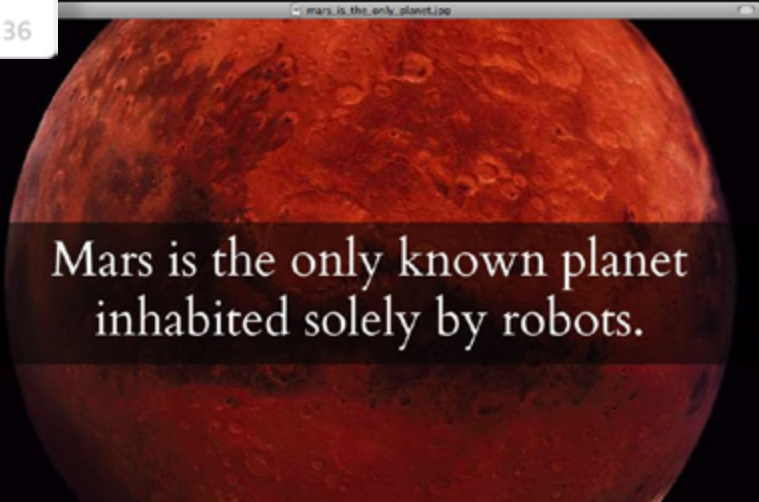
unobstructed view across the balcony of the Himalayas, a site that the guides describe as an exceptional earthly jewel. “When I buy the Lonely Planet, it’s with the intention of missing the recommended sites. The essence of a country, its beauty, is rarely found in the touristy places.” He certainly doesn’t do anything in the same way as the rest of us. Finally, yes, he swings between the call of the wild, including the personal sporting challenges he plans there, and the need to meet people. A double desire which he intends to keep in mind during his journey up the continent towards Alaska. He envisages getting there in two and a half years. He’s planning to arrive in winter as he doesn’t want to miss the aurora borealis. And afterwards? “That’s what everyone wants to know.” Afterwards, he’ll carry on. Of course. He’ll take a boat from the Californian coast, a sailboat if possible, and cross the Pacific, taking care to stop several times en route: Polynesia, Micronesia, Hawaii, etc.

Your task is not to see the future, but to enable it – *Saint-Exupéry*

Javier maintains that he is not the type to study maps. Easy to say when he knows his geography like the back of his hand. If he claims he doesn’t plan anything, he knows perfectly well where he’s going. Fortunately, life holds its share of off-track surprises, even for him. One of these detours was called Natalia. When they met for the first time, she was working as a volunteer at an Indian Hospital. It was love at first sight. Then she left. She went back to Spain, but quickly decided to leave her job and her husband. For his part, Javier persuaded one of his sponsors to buy her a bike. It was the start of a love story that lasted 20,000 km, from India to Nigeria. Almost two and a half years later, Natalia left for good: “it’s an extreme lifestyle; you have to be passionate about it, otherwise you’re not up to it,” continues Javier. Since then they’ve written to each other, she met someone else and he has his amorous adventures about which he mentions no specific names. Javier smiles a lot, he looks happy. He corrects me: “I’m free.” Being free means having choices: “I was born in a country which is not at war, I went to school to learn, I’ve got a passport for travel and I can earn any money I need to live.” Javier cultivates the art of his freedom, gently gazing at the people who cross his path, delighted with the nature he explores. “Travelling by bike leaves you open to the surroundings at the ideal pace of your feet on the pedals. This way everything happens bit by bit, and your five senses are permanently alive.” •

do you need a lot of space to
be yourself? 16:36

*Le terme
espace est
féminin en
typographie



Vous êtes une star
OK

respire 😊 19:25

Je te l'envoie par téléportation
digitale 💣🔥 18:03

Je suis prête 18:04

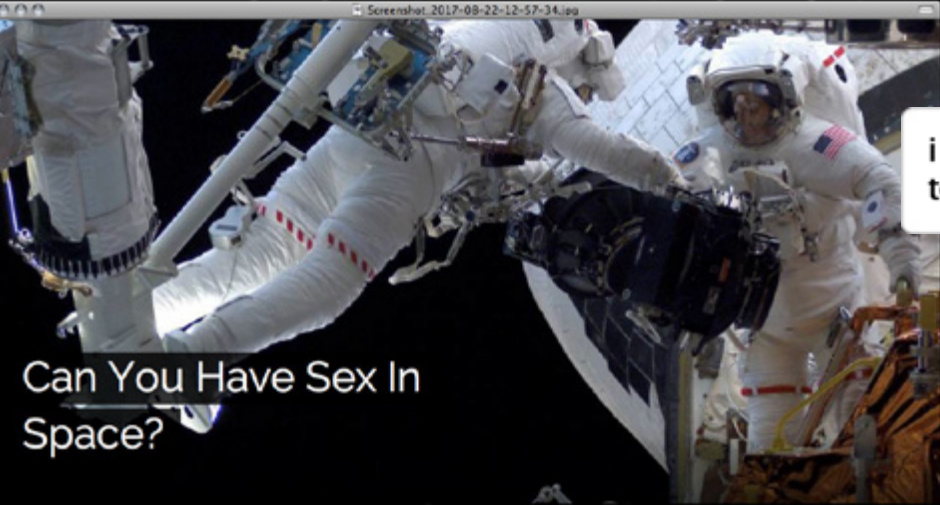
How Does Copyright Work In Space?



Oui 11:45

tu veux être ma
correspondante ? 11:42

Kurt.Cobain.Montage.of.Heck.2015.DOC.VOSTFR.BDRip.XviD.AC3-S.V.avi



i wish i could download myself
to your computer 09:13

Can You Have Sex In
Space?

**HUMANS ARE
THE ONLY SPECIES
THAT PAY TO LIVE
ON THE EARTH**



Can't connect right now

**Attention à ce que vous désirez.
Vous allez l'obtenir.**

Distance maximale 24km
—●—

Who's watching?



interview

André Füzfa

King Kong

Jongler avec les trous noirs et les voyages interstellaires ou devenir ceinture noire de judo, André Füzfa ne choisit pas, il chasse plusieurs lièvres à la fois. Après tout, cette double approche ne participe que d'une seule démarche : celle de mieux comprendre le monde qui nous entoure.

Playing around with black holes and interstellar travel or getting a black belt in judo, André Füzfa doesn't choose one over the other, he follows various options at the same time. After all, this dual approach has only one purpose: a better understanding of the world that surrounds us.

André Füzfa donne des cours d'astronomie, il est chercheur en cosmologie (théorie du Big Bang), mathématique, physique, géométrie non euclidienne, etc. Il se plaît à se situer dans une zone au périmètre trouble, manifestation de sa volonté à transcender les frontières. Et les plus difficiles à faire bouger sont bien entendu celles que nous nous imposons.

« C'est toute la beauté de notre univers : il se compose en grande majorité d'ingrédients encore mystérieux »

L'univers au fond, c'est quoi ?

La matière ordinaire, formant les éléments chimiques du tableau de Mendeleïev, ne constitue que 4% du contenu en énergie de l'univers. Les 96% restants sont dus à un contenu inconnu, qui n'interagit pas avec la lumière, qu'on ne peut donc pas observer directement. C'est toute la beauté de notre univers : il se compose en grande majorité d'ingrédients encore mystérieux. Cette matière sombre et cette énergie noire seraient beaucoup plus diluées dans le cosmos que la matière ordinaire qui se condense en étoiles, planètes et nébuleuses.

De quoi se compose cette matière noire ?

On ne le sait pas avec certitude, mais ce n'est vraisemblablement pas une particule connue. C'est peut-être de la matière sous un autre type de forme, comme →

← **Nébuleuse de l'Amérique du Nord.** Région de formation de jeunes étoiles dont la lumière fait briller le gaz de la nébuleuse. La couleur rouge est due à l'abondance de l'hydrogène, carburant principal des étoiles, élément chimique le plus léger, le plus simple et surtout de loin le plus abondant de l'Univers.

André Füzfa teaches courses on astronomy, he does research in cosmology (Big Bang theory), mathematics, physics, non-Euclidean geometry, etc. He enjoys working in an area with blurred edges, a clear indication of his desire to rise above boundaries. Of course, the hardest boundaries to shift are those we impose on ourselves.

What's the universe after all?

The ordinary matter that forms the chemical elements of Mendeleev's periodic table only accounts for 4 percent of the energy in the universe. The other 96 percent consists of unknown matter which doesn't interact with light, therefore we cannot observe it directly. This is the immense beauty of our universe: the great majority of its constituents are still a mystery. Dark matter and dark energy would be far more diffuse throughout the cosmos than ordinary matter, which condenses into stars, planets and nebulae.

What is this dark matter made of?

We can't say with any certainty, but it's unlikely to be a known particle. It could be matter in another form, such as very light black holes. Black holes were discovered in the 1960s as a theoretical curiosity in Einstein's general theory of relativity; objects so dense that even light can't escape them; gravity sucks it in. Nowadays, we are aware of hundreds of black holes of all sizes. They are the best candidates for explaining certain phenomena. We've even managed to "hear" the gravitational waves they emit when they collide (Nobel Prize in Physics 2017).

Is it possible to imagine a black hole invading our galaxy?

"Wandering" black holes do exist. Fortunately, our galaxy is not very dense, the distance between stars is immense. If humans lived as far apart from each other as the stars in a galaxy, then our closest neighbour →

← **Nébuleuse de l'Amérique du Nord** [North America Nebula]. Region where young stars are formed, whose light illuminates the nebula's gas. Its red colour is due to the abundance of hydrogen, the primary star fuel, the lightest, simplest and most abundant chemical element in the Universe by far.

→ des trous noirs très légers. Les trous noirs ont été découverts dans les années 60, dans le cadre de la relativité générale d’Einstein comme une curiosité théorique, un objet tellement compact que même la lumière ne peut s’en échapper ; la gravité l’absorbe. À l’heure actuelle, on a découvert une multitude de trous noirs de toute taille. Ce sont les meilleurs candidats pour expliquer certains phénomènes. On arrive même à « écouter » les ondes gravitationnelles qu’ils émettent lorsqu’ils entrent en collision (prix Nobel de physique 2017).

Peut-on imaginer qu’un trou noir s’invite dans notre galaxie ?

Les trous noirs « errants » existent. Heureusement, notre galaxie est très peu dense, la distance entre deux étoiles est gigantesque. Si les humains devaient vivre aussi éloignés les uns des autres que les étoiles au sein d’une galaxie, alors notre plus proche voisin serait de l’autre côté du globe, à plus de 20 000 km !

À ce propos, on y va bientôt dans ces nouvelles contrées célestes ?

Selon moi, le projet robotisé le plus sérieux envisagé à ce jour s’appelle Breakthrough Starshot (parrainé par Iouri Milner, Stephen Hawking, Mark Zuckerberg) dont l’objectif est d’envoyer une flottille de nanosondes dans le système stellaire le plus proche de notre système solaire à environ 20% de la vitesse de la lumière. Si tout se passe comme prévu, les sondes devraient nous revenir d’ici 20 à 30 ans avec des images des exoplanètes situées en banlieue d’Alpha de Centaure. Si le projet est encore à l’étude, il a le mérite d’exister là où tous les gouvernements ont jeté l’éponge.

Mais nous, on y va quand ?

Le hic, c’est le voyage interstellaire humain. Avec les moyens de propulsion actuels, il nous faudrait plus de 10 000 ans pour atteindre l’étoile la plus proche du système solaire voisin au nôtre.

Pourtant dans le film Interstellar...

On essaie de rendre les voyages interstellaires plus sexy pour cacher notre désespoir. En principe, nous pourrions imaginer nous rendre au centre galactique, à 26 000 années-lumière en 90 ans à condition de pouvoir maintenir une accélération d’1G pendant tout ce temps, ce qui nous permettrait de flirter avec la vitesse de la lumière pendant une bonne partie du trajet. Malheureusement, c’est techniquement impossible aujourd’hui. Et, en admettant qu’on y parvienne, il se serait écoulé plusieurs millénaires sur Terre. On spéculé beaucoup

→ would be on the other side of the globe, more than 20,000 km away.

On this subject, will we soon be visiting these new celestial regions?

In my opinion, the most serious robotic project planned to date is called Breakthrough Starshot (sponsored by Iouri Milner, Stephen Hawking and Mark Zuckerberg). Its aim is to send a fleet of nanoprobes through the closest star system to our solar system at around 20 percent of the speed of light. If all goes according to plan, within 20 to 30 years the probes should be sending us back images of the exoplanets orbiting Alpha Centauri. Even though the project is still in its planning stages, it deserves to be considered because every government has given up on this.

But us, when will we go?

That’s the problem, human interstellar travel. With current propulsion methods it would take us more than 10,000 years to reach the closest star in the solar system next door.

But in interstellar films ...

We try to make interstellar travel more sexy to cover up our despair. In principle, we could imagine taking 90 years to travel to the centre of the galaxy 26,000 light years away, on the condition that we could maintain an acceleration of 1G the whole time, which would allow us to flirt with the speed of light for a good part of the

“It would take us more than 10,000 years to reach the closest star in the solar system next door”

trip. Unfortunately, it’s technically impossible at the moment. And assuming we do manage to get there, several millennia would have passed back on Earth. We speculate a lot about interstellar travel by invoking new laws of physics, but we still need to learn how to dominate those we already know. We still can’t produce gravity in a laboratory, which is the key, however, to understanding mass and gravitation. The first step is to dare to question interstellar flight and gravity seriously. Reality hasn’t waited for us to exist, it keeps inspiring us. The

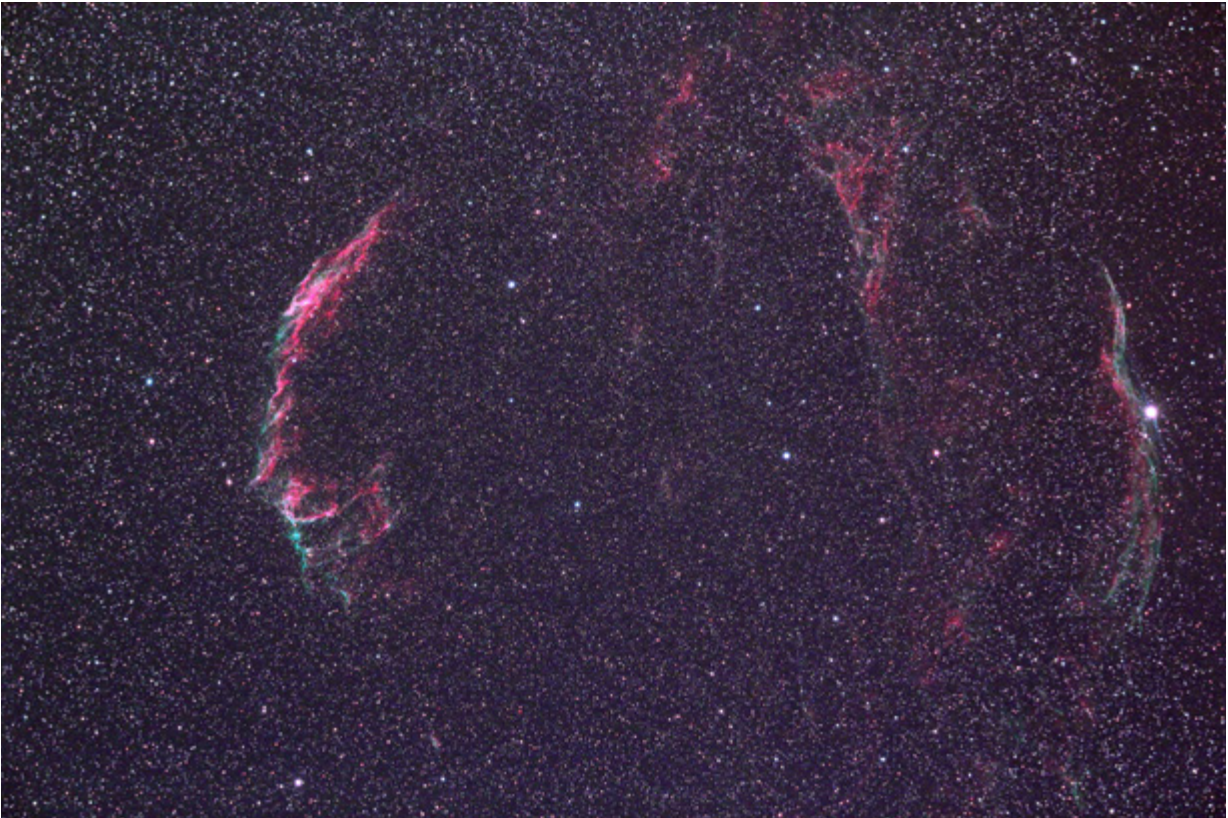
sur le voyage interstellaire en invoquant de nouvelles lois de la physique, mais il nous faut encore apprendre à apprivoiser celles que nous connaissons. On ne produit pas encore la gravité en laboratoire, elle est pourtant la clef pour comprendre la masse et l’attraction universelle. La première étape c’est d’oser poser sérieusement la question du vol interstellaire et de la gravité. La réalité ne nous a pas attendus pour exister, elle ne cesse de nous stimuler. L’écrivain Arthur Clarke a écrit : « L’univers n’est pas seulement plus étrange qu’on l’imagine, il est surtout plus étrange qu’on ne peut l’imaginer. » Observer l’univers nous le rappelle tous les jours. •

↓ **Dentelles du Cygne.** Restes de l'explosion très violente d'une étoile massive qui avait épuisé ses ressources d'énergie. Les volutes de gaz répandues dans l'espace par une explosion stellaire permettent d'enrichir le cosmos avec les éléments chimiques cuits au sein de l'étoile durant sa vie. La couleur rouge correspond à de l'hydrogène et la couleur verte à l'oxygène.

author Arthur Clarke wrote: “The universe is not only stranger than we imagine, above all it is stranger than we cannot imagine.” Observing the universe reminds us of this every day. •

“It deserves to be considered because every government has given up on this”

↓ **Dentelles du Cygne [Cygnus Loop].** Remnant of an extremely violent explosion of a massive star which ran out of fuel. The billowing gas from a stellar explosion spreads through space, enriching the cosmos with chemical elements baked inside the star during its life. The red corresponds to hydrogen and the green to oxygen.



Coronado Feeders

Mishka Henner

La première fois que j'ai vu des parcs d'engraissement, c'était sur Google Earth et je ne savais pas ce que c'était. Pour mieux comprendre, je me suis renseigné sur l'industrie de la viande. Auparavant, une vache atteignait son poids adulte en cinq ans, avant d'être emmenée à l'abattoir où sa viande était alors transformée. Depuis que les bâtiments et les procédés ont été perfectionnés, cela ne prend plus que 18 mois.

Une telle rapidité implique l'utilisation d'hormones de croissance et d'antibiotiques dans l'alimentation bovine, ainsi que des structures performantes. Les fermiers s'appuient sur des études pour déterminer la taille maximale du cheptel qu'ils pourront faire tenir dans un enclos, la taille minimale des canaux d'écoulement évacuant des milliers de tonnes d'urine et de lisier ou encore la composition des produits nécessaires à la décomposition des déchets accumulés en lagunes. Les différents mélanges chimiques expliquent les diverses teintes toxiques de ces lagons.

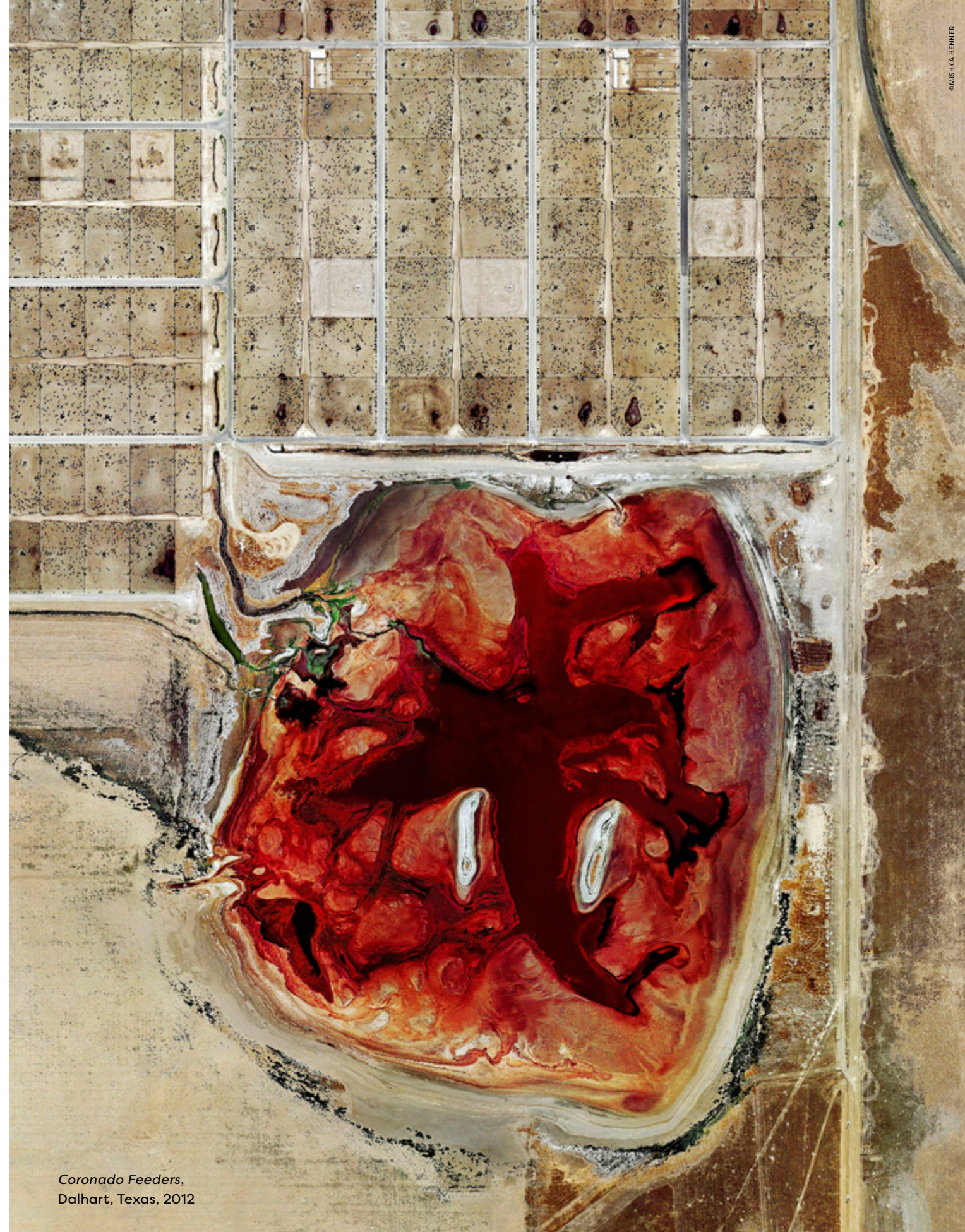
Pour réaliser cette image, j'ai assemblé des centaines de captures d'écran haute résolution prises par des logiciels d'imagerie satellite accessibles au public. Quand je la regarde, ce n'est pas une ferme gigantesque que je vois, mais bien une posture contemporaine vis-à-vis de la vie et de la mort. •

I first came across these feedlots on Google Earth and had no idea what I was seeing. To understand what they were I had to learn about the meat industry. It used to take five years for a cow to reach its mature weight, ready for slaughter and processing. Today, since the structures and processes of feed yards have been perfected, that has been reduced to less than 18 months.

Such speed requires growth hormones and antibiotics in cows' diets, and efficient feedlot architecture. Farmers can turn to reports to help calculate the maximum number of cattle that can fit in each pen, the minimum size of run-off channels that carry away thousands of tons of urine and manure, and the composition of chemicals needed to break down the waste as it collects in lagoons and drains into the soil. Different chemical mixes explain the varying toxic hues of each lagoon.

This picture was made by stitching together hundreds of high-resolution screen shots from publicly accessible satellite imaging software. When I look at it I don't just see gigantic farms, I see an attitude toward life and death that exists throughout contemporary culture. •

“It used to take five years for a cow to reach its mature weight”



Coronado Feeders,
Dalhart, Texas, 2012

The Poetics La poétique of Space de l'espace

Julien Donada



Il y a des frontières invisibles qui nous entourent. Celle-ci est peu connue, même si on peut la rencontrer à Anvers, Strasbourg, Londres, Brooklyn et surtout en Israël. Cette frontière presque immatérielle trouve ses origines dans le Talmud : pendant le shabbat, du vendredi soir au samedi soir, les religieux respectent 39 interdits. Parmi eux, il y en a un, plus curieux que les autres : l'interdiction de transporter des choses, de l'espace privé à l'espace public. Impossible donc de sortir de chez soi avec des clés, un sac à main, une poussette. Pour contourner cette loi et sortir dehors, les Sages ont créé un nouveau territoire, où l'espace privé irait jusque dans l'espace public, c'est-à-dire dans la rue. Et pour délimiter ce mélange entre le privé et le public, on plante un poteau avec une hauteur

invisible boundaries surround us. One of these boundaries is little known, even though it can be found in Antwerp, Strasbourg, London and Brooklyn, and especially in Israel. This almost intangible boundary has its origins in the Talmud. During the Sabbath, from sunset on Friday to sunset on Saturday, religious believers are prohibited from 39 activities. One of these activities is stranger than the rest: the prohibition on transporting objects between the private domain and the public domain. This makes it impossible to leave your home carrying your keys or a bag, or wheeling a pushchair. In order to circumvent the law and go outside, the Sages created a new domain where the private sphere reaches into the public one — into the street, in other words. Poles of a minimum height are erected and



minimum surmonté d'un câble relié à un autre poteau et ainsi de suite. En Hébreu, ces poteaux s'appellent des *erouvin* (*erouv* au singulier). Ils créent ainsi une sorte d'enclos pour agrandir l'espace privé. Au-delà des câbles tendus, le territoire n'aura plus le même statut : c'est un espace public, avec ses interdits pour le shabbat, à l'intérieur de l'enclos, on est dans un domaine privé. Cette frontière imperceptible tracée par les câbles ne représente pas un mur symbolique, mais plutôt une maison transparente constituée d'une succession de portes invisibles et ouvertes sur un autre monde.

« Imaginer c'est hausser le réel d'un ton », nous dit Gaston Bachelard. Et c'est grâce à l'imagination qu'une dérogation à la Loi de Dieu a donné une poésie à un espace recréé, à ceux qui veulent bien le voir. •

wires strung between them to mark out the area where the private domain merges into the public. In Hebrew, these poles are called *eruv* (*eruv* in the singular). Their existence creates a type of enclosure which enlarges the private domain. The area outside the wires has a different status: this is the public domain, where the Sabbath prohibitions apply, but inside the enclosure you are in the private domain. The invisible boundary outlined by the wires does not represent a symbolic wall but rather a transparent dwelling formed by a series of invisible doors opening onto another world.

Gaston Bachelard tells us that "imagination augments reality." Thanks to the imagination, an exemption to God's Law creates poetry out of a recreational space for those with the eyes to see it. •



There is a saying that all roads lead to Rome*

Benedikt Gross
Philipp Schmitt
Raphael Reimann
moovel lab

The creators of this data
visualisation set out on
3.375.746 journeys to check
if that was really true.

*Le dicton “tous les chemins mènent à Rome” fe-
rait référence au Miliarum Aureum (lat. “Milliaire
d’or”). Situé à Rome, ce monument en bronze
construit environ 20 ans av. J.-C. était le point
de référence pour les voyageurs de l’Empire Ro-
main. • *The saying “all roads lead to Rome” might
refer to a bronze monument built in 20 BC called
Miliarum Aureum (lat. “Golden Milestone”). This
milestone located in Rome was used as a refe-
rence point for travelling throughout the Roman
Empire.*

Re:search – Territories

Renée Ridgway

La visualisation des données permet de mesurer la valeur du mot-clé « territoires » sur la base des résultats des recherches (URL) « personnalisées » (colonne de gauche) et « anonymes » (colonne de droite).

L'étude a été menée sur deux ordinateurs à Copenhague, au Danemark. Sur le premier, c'est le moteur de recherche de Google qui a été utilisé dans le navigateur Firefox, sur un ordinateur Apple complètement personnalisé (connexion au compte Gmail, absence de plug-in antipub ou de mode incognito, etc.). Grâce à cette personnalisation, Google calque ses algorithmes sur les mots-clés, l'historique de recherche et les sites les plus visités afin de fournir des résultats pertinents ainsi que des recommandations. L'autre ordinateur était un PC Lenovo « propre » et approuvé par les hackers, doté d'un système d'exploitation Debian et du navigateur Tor (The Onion Router). Tor assure l'anonymat de l'utilisateur; l'adresse IP est inconnue et que son moteur de recherche par défaut est actuellement DuckDuckGo.

Bien que les URL soient raccourcies dans la version imprimée par souci de lisibilité, ce sont les adresses complètes qui ont fait l'objet d'un test de correspondance. Les résultats reliés par une ligne verte correspondent à une même URL. Toutefois, à l'exception de deux résultats, les classements diffèrent. Les hy-



This data visualisation shows the value of the keyword "territories" measured through the lens of "personalised" (left column) and "anonymised" (right column) search results (URLs).

The research was conducted on two computers in Copenhagen, Denmark: one using Google Search in a Firefox browser on a completely "personalised" Apple (signed into a Gmail account, no ad blocking plug-ins, no incognito, etc.). With personalisation, Google customises its algorithms in regard to keywords, search history and browsing habits to offer relevance and recommendations. The other computer is a hacker-approved "clean" Lenovo PC, with a Debian operating system running the Tor (The Onion Router) browser. Tor protects the anonymity of the user because the IP address is unknown and the default search engine is presently DuckDuckGo.

Although the URL's are shortened in the print version for legibility reasons, it is the full URL that is being tested for matches. Connecting the results with a green line reveals the same URLs, however the ranking differs except for two results. The white hyperlinks are unique results for both types of search. With Google, the number of results is greater (49 pages) than Tor and many results are from Wikipedia (English). The results



territories

Google (personalized)

1. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
2. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
3. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
4. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
5. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
6. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
7. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
8. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
9. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
10. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
11. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
12. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
13. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>

Tor (anonymized)

14. <https://www.gov.nt.ca/newsroom/>
15. <https://www.assembly.gov.nt.ca/>
16. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
17. <https://www.facebook.com/territories>
18. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
19. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
20. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
21. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
22. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
23. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
24. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>
25. <https://en.wikipedia.org/wiki/territories>



→ perliens blancs (URL) représentent des résultats uniques pour les deux types de recherche. Google affiche un nombre de résultats supérieur (49 pages) à Tor. La plupart proviennent de Wikipedia (version anglaise). Les résultats indiquent des territoires associés à des lieux géographiques du monde entier, ainsi que quelques publicités (*yktrader*, help.salesforce) et des résultats de Google images. Parmi les 529 liens, la plupart des résultats (55) contiennent des données (périodes, symboles, lieux, communautés, musées, Premiers ministres, armoiries, données démographiques, drapeaux) relatives aux Territoires du Nord-Ouest, l'une des deux régions du Canada qui rassemblent 10 langues différentes et où les populations indigènes sont majoritaires. La plupart de ces pages figurent en 50^e et 51^e pages de la recherche Google.

Sous Tor, dont la fonction Safe Search était désactivée, les résultats proviennent de la version anglaise de Wikipedia, mais aussi de dictionnaires et de thesaurus.com. Les premières pages de résultats de duckduckgo.com présentent plusieurs publicités, ainsi que les sites de questions-réponses revolv.com et sporcle.com. eBay représente le lien le plus long de la série. Il propose la vente de pièces de monnaies des années 1950-1960 issues des anciens territoires des Caraïbes britanniques. Les paroles de la chanson *Territories* de l'album *Power Windows* du groupe canadien Rush figurent également sous forme d'une publicité du site MetroLyrics, en haut à gauche de la page. IMDb arrive en troisième position, avec le film d'horreur canadien *Territoires*, sorti en 2010. En voici un synopsis : cinq Américains franchissent la frontière canadienne et se retrouvent pris au piège d'anciens bourreaux de Guantanamo.

Selon les résultats de Google et Tor, on pourrait en déduire que la propriétaire de l'ordinateur Apple personnalisé et du PC est Canadienne ; ce qui est faux. Elle effectue cependant des recherches sur les peuples indigènes, mais aussi sur les Antilles danoises (aujourd'hui, les îles Vierges des États-Unis) dans les Caraïbes. Elle n'a jamais vu le film *Territoires*, ni écouté le titre de Rush avant de rassembler les données dans le cadre de cette étude. Bien que celles-ci aient été collectées à Copenhague, la seule URL clairement localisée (10^e page, Google) correspond à une page Wikipedia : Danish_Realm. •

→ show territories in relation to geographical places around the world, along with a few advertisements (*yktrader*, help.salesforce) and Google image results. Of the 529 links, the most results (55) contain information (time periods, symbols, geographies, communities, museums, premiers, coat of arms, demographics, flags) about the Northwest Territories, one of two regions in Canada where indigenous peoples have 10 different languages and are the majority. Many of these pages appear on the 50th and 51st pages of Google Search.

The Tor setting was set to "Safe Search: Off" and there are results from not only the English Wikipedia site but from dictionaries

and thesaurus.com. Results beginning with duckduckgo.com reflect diverse advertisements, along with revolv.com and sporcle.com – trivia quiz websites. The longest link in the data collection is eBay, selling coins from the former British Caribbean territories circa 1950-1960. *Territories* song lyrics from the album *Power Windows* by the Canadian band Rush also appear as a banner ad by MetroLyrics at the top left of the page. IMDb is the third result advertising the Canadian horror film *Territories* (original title *Territoires* 2010). The plot: five Americans cross the Canadian border and wind up in the hands of former Guantanamo torturers.

“The longest link is eBay, selling coins from the former British Caribbean territories”

One could derive from the results of both Google and Tor that the owner of the personalised Apple and the PC was Canadian, which she is not. She does however carry out research on indigenous peoples and most recently, the former Danish West Indies (USVI) in the Caribbean. She neither viewed the film *Territories* nor listened to the eponymous song by Rush before gathering the data for this experiment. Even though the site of data collection was Copenhagen, the only obvious locative URL (page 10, Google) was a Wikipedia page: Danish_Realm. •

Paysage 17.219

Joanie Lemerrier

Paysage 17.219 est un panorama vivant qui conjugue papier peint et mapping. Généré à 360° en 3D par le biais d'algorithmes, puis découpé en bandes de papier et collé sur les murs, il prend vie sous l'effet d'une projection vidéo.

Paysage 17.219 is a living panorama, combining wallpaper and mapping. Generated in 360° in 3D through algorithms and then cut into strips of paper and pasted on the walls, it comes to life under the effect of a video projection.

Comment associer code et nature? Et s'il était possible de recréer la réalité, la simuler au moyen de fonctions mathématiques?

Cette topographie, donnant à voir montagnes, pics, canyons et vallées, n'est en réalité qu'un seul et même maillage déformé par un algorithme. Une couche de lumière projetée donne vie au panorama : nuages, reflets, ombres et illusion de profondeur troublent la manière d'appréhender la distance. Jours, nuits, saisons se succèdent sous nos yeux et déforment notre perception de l'espace et du temps. •

How do we connect code and nature? And what if our reality could be recreated, simulated with mathematical functions?

This topography, appearing to be a view of peaks, canyons and valleys, is in fact a single grid mesh distorted by an algorithm. A layer of projected light brings the panorama to life: clouds, reflections, shadows, and the illusion of depth blurs our sense of distance. Days, nights, and seasons unfold beneath our eyes, distorting our perception of time and space. •



BOOK

Los autonautas
de la cosmopista

Julio Cortázar et Carol Dunlop



VIDEO

Cities of Love, Paris, New
York, Rio, Tbilisi

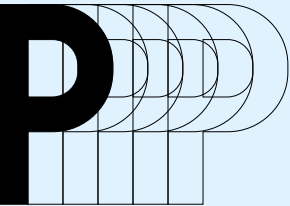
creator: Emmanuel Benbihy

WEB

Population.io

Wolfgang Fengler, K.C. Samir,
Benedikt Gross

population.io



BOOK

Là où vont nos pères

Shaun Tan

MUSIC

Territory

The Blaze



MUSIC

Brest

Rone

MUSIC

You Are Here (Four Tet Remix)

Nathan Fake

BOOK

Tentative d'épuisement
d'un lieu parisien

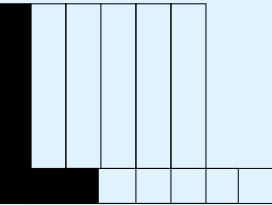
Georges Perec

MUSIC

Hello, Is This Your House?

Explosions In The Sky

& David Wingo



BOOK

Cities of The World

Georg Braun/Franz Hogenberg

BOOK

Experimental Geography:
Radical Approches to
Landscape, Cartography,
And Urbanism

Nato Thompson



BOOK

Internet - changer l'espace,
changer la société

Boris Beauce

WEB

9-eyes

Jon Rafman

9-eyes.com

VIDEO

Archibelge

directors: Olivier Magis, Sofie

Benoot, Gilles Coton



MUSIC

Greenwich Mean Time

Charlotte Gainsbourg

MUSIC

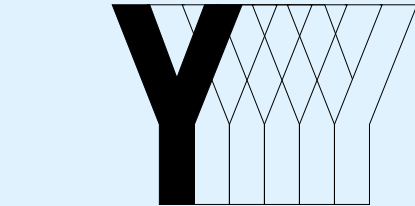
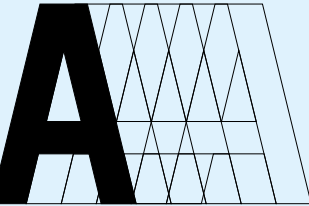
American Dream

LCD Soundsystem

MUSIC

Departures

Closer Musik



BOOK

Protanopia

André Berg

WEB

Acoustic Cameras

Christophe Demarthe

acousticcameras.org

VIDEO

Le dessous des cartes

presentation : Emilie Aubry

MUSIC

Birdland

Patti Smith

WEB

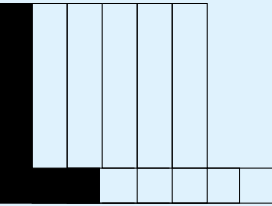
Antipodes map

antipodesmap.com

MUSIC

New Territories

Sun Yin



WEB

Google Faces

Onformative

onformative.com/work/google-faces



MUSIC

Keep The Streets
Empty For Me

Fever Ray

MUSIC

My Country

tUnE-yArDs

BOOK

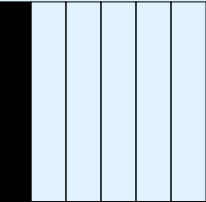
Voyage autour
de ma chambre

Xavier de Maistre

WEB

Radio Garden

radio.garden



WEB

Dead Drops

Aram Bartholl

deaddrops.com



WEB

Open Homes

Airbnb

airbnb.be/welcome/refugees

MUSIC

900 Miles

Terry Callier

MUSIC

In A Beautiful Place
Out In The Country

Boards of Canada

BOOK

This is not a map

Poetry Wanted



VIDEO

Cosmos: A Spacetime
Odyssey

presentation: Neil deGrasse Tyson

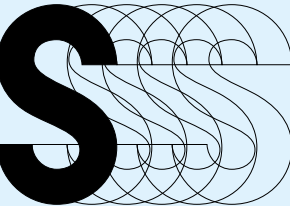


VIDEO

Metropolis

edition & coordination:

Caroline Mutz



WEB

Residente

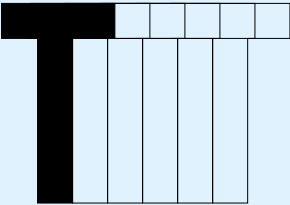
René Pérez

residente.com

BOOK

Subjective Atlas of Palestine

Annelys de Vet



contributeurs



Ingrid Burrington

Chercheuse, écrivaine
Researcher, writer

Les recherches de la New-Yorkaise, Ingrid Burrington, matérialisent l’omniprésence et l’ubiquité invisible de la grande invention de notre modernité: Internet. Elle révèle le « truc » de ce tour de magie digital en rendant perceptibles les infrastructures du web. • *The research work of New Yorker Ingrid Burrington shines a light on the great, ubiquitous, omnipresent invention of our modern times: the Internet. She reveals the “trick” behind this digital magic act by making the web’s infrastructure visible.*



Mishka Henner

Photographe
Photographer

Depuis Manchester, Mishka Henner questionne la nature même de son art, la photographie, en surfant dans l’univers de l’imagerie d’Internet. Il réalise des sortes de ready-made photographiques à partir de prises de vue de Google Earth ou Google Street View. • *Mishka Henner from Manchester questions the very nature of photography, his artistic medium, by navigating through the universe of Internet imagery. He produces ready-made photographs appropriated from shots from Google Earth or Google Street View.*



Sebastian Dicenaire

Écrivain, artiste sonore
Writer, sound artist

Strasbourgeois basé à Bruxelles, Potentiologue, Personnologue, Sebastian Dicenaire est un poète qui évolue aussi bien dans le monde silencieux de l’écrivain que dans le monde sonore du créateur de fictions radiophoniques qui secouent nos mythes contemporains. • *Originally from Strasbourg and now based in Brussels, Potentiologue, Personnologue Sebastian Dicenaire is a poet who moves easily between the silent world of the writer and the acoustic world of a creator of radio dramas which disturb our contemporary myths.*



Benedikt Gross

Designer spéculatif et numérique
Speculative and computational designer

Basé à Stuttgart, Benedikt Gross analyse la relation des humains avec leur territoire, leur terre, à travers ses yeux de designer numérique et spéculatif, afin de générer des œuvres d’art, tant esthétiques que technologiques. • *Based in Stuttgart, Benedikt Gross analyses the relationship between human beings, their territory and their land, as seen through his speculative computational designer’s eyes, in order to create aesthetic, technological works of art.*



Michi-Hiro Tamaï

Journaliste, critique
Journalist, critic

Journaliste indépendant vivant à Bruxelles, Michi-Hiro Tamaï est un geek mélomane bien ancré dans sa génération Y, à l’aise aussi bien dans le domaine des jeux vidéo que dans celui du rock, des objets connectés ou des fab labs. • *A freelance journalist living in Brussels, Michi-Hiro Tamaï is a completely typical, music-loving, generation Y geek, equally at home in the world of video games or rock music, the Internet of things or fab labs.*



Renée Ridgway

Artiste, chercheuse
Artist, researcher

Renée Ridgway habite Amsterdam. Initiatrice de la plateforme n.e.w.s., artiste adepte du mixed media, son champ de recherche allie pratique artistique et curatoriale, économie numérique et analyse des implications conceptuelles du développement digital. • *Renée Ridgway lives in Amsterdam. Founder of the n.e.w.s. platform and a skilled mixed media artist, her field of research brings together artistic and curatorial practice, the digital economy and analyses of the conceptual implications of computer development.*



François Vacarisas

Réalisateur, scénariste
Director, screenwriter

Installé à Bruxelles depuis peu, François Vacarisas écrit, dessine, réalise, raconte de belles histoires. Il nous emmène dans le pays de son imagination peuplé de mini avatar virtuoso de la danse ou d’un vieil orang-outang mélancolique. • *François Vacarisas recently moved to Brussels where he writes, draws, directs and tells beautiful stories. He leads us through the scenes of his imagination, peopled with dancing, virtuoso, mini avatars and melancholy old orangutans.*

contributors



Maud Marique

Écrivaine
Writer

Tel un cadavre exquis, les mots choisis de Maud Marique nous plongent dans une sphère surréaliste qui suscite notre interrogation face aux usages quotidiens du numérique. Membre de l’Institut Royal d’Internet, cette écrivaine bruxelloise expérimente, détourne et ainsi influe sur notre réalité. • *Like a game of consequences, Maud Marique’s mots choisis plunge us into a surreal landscape, making us question routine computer use. The experiments of this Brussels writer and member of the Royal Internet Institute divert and thus influence our reality.*



Julien Donada

Réalisateur, scénariste
Director, screenwriter

Né à Antibes, Julien Donada opère dans le milieu du cinéma, tantôt dans la fiction, tantôt dans le documentaire où il s’intéresse à l’espace urbain : visions architecturales utopiques d’hier, urbanisme de demain ou frontière entre espace privé et public. Documentaire : Les visionnaires – une autre histoire de l’architecture / Film : Beau Rivage • *Born in Antibes, Julien Donada works with film – both drama and documentaries – where he explores urban spaces: utopian architectural visions of yesteryear, futuristic cities and the boundaries between the public and private space. Documentary: Les Visionnaires (The Visionaries) – an alternative history of architecture / Film: Beau Rivage (On the Shore)*



Joanie Lemerrier

Artiste numérique
Digital artist

Partant de son expérience en VJing et en mapping, Joanie Lemerrier, artiste numérique français, utilise et manipule la lumière projetée dans ses installations, pour modifier notre perception de l’espace et questionner notre conception du monde qui nous entoure. • *Taking his experience with VJing and mapping as a starting point, the French computer artist Joanie Lemerrier uses and manipulates projected light in his installations to alter our perceptions of space, and question our ideas about the world that surrounds us.*

ours masthead

King Kong is a free bi-annual magazine narrating stories about art, sciences, humans, technologies, innovation, cosmos among others. It's also a thematic publication: n°0 is tackling "territories".

Don't throw away, recycle for another day.

We are looking for contributors, feel free to contact us.

We also love chocolates, feel free to send us a box.

We like to talk and chat as well, feel free to poke, call, write us.

We are looking for sponsors, feel free to contact us.

tuteur de King Kong
King Kong legal guardian

asbl KIKK
Rue de l'Evêché, 10
5000 Namur
Belgique

écrivez-nous

drop us a line

kingkong@kikk.be

version téléchargeable

downloadable version

www.galaxy.kikk.be

comité éditorial
editorial board

Gilles Bazelaire
choix éditoriaux et stratégies

Gaëtan Libertiaux
choix éditoriaux et direction artistique

Flora Six
*rédactrice en chef
et coordinatrice de publication*

Marie Du Chastel
inspirations et contacts

Paolo Morvan
rédaction et illustration

Lola Pirlet
rédaction

Gaël Bertrand
illustration

publicité

advertising

Carole Haine - carole@kikk.be

graphisme

graphic design

Caroline Derooyer - dac-collectif.be

diffusion

KIKK

photo cover

Laetitia Bica - laetitiabica.be

traduction

translation

Scripto Sensu

correcteurs

sub-editors

Kat Closon
Joanna Godet
Róisín McKenna Crick
Caroline Monin
Helen Morgan

imprimeur

printing

Snel Grafics - snel.be

remerciements

acknowledgements

Mathieu Bazelaire
Antoine Bertin
Juliette Bibasse
Mister Bingo
Ingrid Burrington
Vincent Callebaut
François Chasseur
Henry Daubrez
Sebastian Dicinaire
Julien Donada
Leslie Doumerc
André Füzfa
Benedikt Gross
Mishka Henner
Hervé Le Bras
Joanie Lemerrier
Maud Marique
Róisín McKenna Crick
Javier Martinez De la Varga
Amandine Pavet
Renée Ridgway
Sisse Skyum
Michi-Hiro Tamaï
François Vacarissas
Richard Vijgen
Maude Wera
Librairies Flagey
signe-chinois.com
love-letters.be



Belfius Smart Belgium Awards 2017

Vos projets «smart» contribuent à un avenir meilleur. Ils sont récompensés dès à présent.



Participez aux Belfius Smart Belgium Awards 2017 et inspirez les autres grâce à votre projet smart!

Montrons tous ensemble que la Belgique est prête à relever les défis d'aujourd'hui et de demain! Participez aux Belfius Smart Belgium Awards 2017: la recherche de projets innovants qui apportent une solution intelligente aux défis sociétaux. Tous les participants mettront leur organisation sous les feux de la rampe, se créeront de nouvelles relations lors d'un événement sensationnel et bénéficieront d'un large écho dans la presse, dans des newsletters hebdomadaires et dans les médias sociaux.

Construisons ensemble les solutions de demain!
Introduisez votre projet sur belfius.be/smartawards



LA NOUVELLE VOLVO XC60

DÉCOUVREZ LE FUTUR DE LA SÉCURITÉ



L'être humain est au centre de tout ce que nous imaginons. Pour concevoir la nouvelle XC60, nous avons pensé aux personnes à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur du véhicule. Le résultat ? La nouvelle XC60 est équipée du système de sécurité le plus avancé jamais conçu. Par exemple, la XC60 prend le contrôle en cas de menace de collision avec un véhicule venant en sens inverse ou se trouvant dans votre angle mort. Elle s'arrête aussi automatiquement face à un piéton que vous n'auriez pas vu à temps. Parfois ce qui compte le plus, c'est ce qui ne se produit pas...

LA NOUVELLE VOLVO XC60

DÉCOUVREZ LE FUTUR DE LA SÉCURITÉ DÈS MAINTENANT CHEZ VOTRE DISTRIBUTEUR VOLVO.

2,1 - 7,7 L/100 KM | 49 - 176 G CO₂/KM (NEDC)

 DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ. Informations environnementales (AR. 19/03/2004): www.volvocars.be.

NAMUR
Chaussée de Marche 441
081 310 911

MARCHE (Pl de Aye)
Rue de la croissance 8
084 456 438

LIBRAMONT
Route de Neuchâteau 50
061 315 415

ARLON-MESSANCY
Rue des Ardennes 1
063 371 053

